

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2960

SAMEDI 18 NOVEMBRE 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

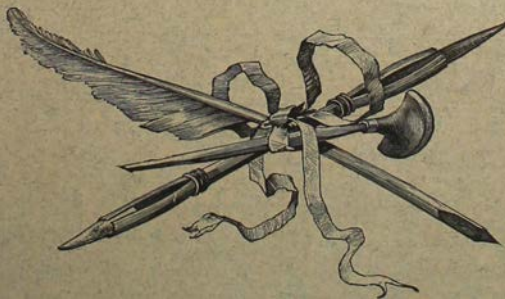
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

SOCIÉTÉ SUISSE
d'ASSURANCES GÉNÉRALES
 SUR LA VIE HUMAINE, DE ZÜRICH
 Assurances en Cours: **140 MILLIONS**
 Fondée en 1857
 Tarifs et Renseignements sur Assurances et Rentes sur demande.
 A LA SUCCURSALE DE PARIS: 97, Rue St-Lazare.

ANDRÉ **ALBERT** **CONTRÉVILLE LE CLER**
CESAR **VALS, VIVARAIBES S'-GERVAIS**
ALLEVARD **VICHY-LARDY** **VICHY-LARBAUD**

ON MAIGRIT en quelques semaines, la Taille s'amincit, ainsi que le Ventre et les Hanches. Plus de doubles mentons! L'embouppement est vaincu, sans privations ni régime, par la **POUDRE DU D'HOWLAND**, préparation sans rivale pour restituer au corps ses formes élégantes. Très recommandée aux personnes soucieuses de leur hygiène, elle raffermi les chairs, n'offre aucun danger et améliore, au contraire, la santé. **RÉUSSITE CERTAINE.** — Envoi, sans marque apparente, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à **CHARDON, 40, RUE SAINT-LAZARE, Paris.** (Ci-devant: 24, Rue Chabrol).

GRAND CHIENIL MODÈLE
 Maison **AARON**
 19, rue de Balz, LEVALLOIS-PERRET
VENTE DE CHIENS
 De toutes races
 Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et APPAREILS MÉCANIQUES
 Pour Malades et Blessés
DUPONT FABRICANT DREVETÉ S.G.D.G.
 Fournisseur des Hôpitaux.
 10, Rue Hautefeuille, N° 2.
 Envoi Franco du Catalogue contenant 330 figures.

SANTÉ et FRAICHEUR assurées
 par l'usage pour la TOILETTE de
HYGIÈNE DE LA FEMME
PHÉNOL-BOBŒUF
 1 à 2 cuillerées par litre d'eau.
 60 ANS de SUCCÈS. RECOMP. MONTYON
 Médaille d'Honneur. — Partout 1^{fr} 50

COCA DES INCAS
 Apéritif Tonique Reconstituant
 SUPÉRIEUR A TOUS LES QUINQUINAS
 26, Rue de Pontoise, PARIS.

DATTES MUSCADES DU SAHARA
 Collis-postaux franco à domicile en FRANCE. 3 kil. 5.50
 — 5 kil. 8.50 — 10 kil. 16 fr. Envoyer mandat-poste à:
SARDON Frères, Biskra (Algérie).

LA PERTUISINE
 PARFUMERIE SPÉCIALE pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute.
 53, rue Vivienne, 53, PARIS

ASTHME Catarrhe, Oppression et toutes affections des voies respiratoires guéries par les **TUBES LEVASSEUR**, 6 fr. la boîte. — Ph^o 23, r. la Monnaie, Paris.

DEMANDER PARTOUT
Le TRÉSOR de FAMILLE. La PERFECTION d'ATELIERS
 MACHINES à coudre AMÉRICAINES **DAVIS** SEULES cousant SANS EMBU
 Elias Howe, 101, r. Quincampoix, Paris, 5^e Sébastopol, 48. L. André & Co
 CATALOGUE FRANCO

Le SIROP PHÉNIQUÉ de VIAL
 combat les microbes ou germes de maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les **Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.**
 Dépôt: Ph^o VIAL, 4, rue Bourdaloue.

Fruit laxatif rafraîchissant
 contre
CONSTIPATION
 Bile, Embarras gastrique et intestinal, Migraine en provenant
TAMAR INDIEN GRILLON
 Vente en Gros: 33, rue des Archives, Paris
 Détail dans toutes les Pharmacies
 ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)
SOURCE BADOIT
 La plus légère à l'estomac. — Déclarée d'Intérêt public.

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



Retour des premiers blessés.
 — All right, très bien... grâce à vous, ma mine va remonter de quarante livres...
 — A peu près le total de celles que j'ai perdues.

— O Boers! je mettrai toutes vos rosseries sur la note!!!

Les membres de l'Institut organisant des live o'clock à la salle-Wagram, où ils pourront se délasser, après les splendeurs de Chantilly.
 — Vous avez été renversé par un teuf-teuf... quel effet cela vous a-t-il produit?
 — Euh... celui que la terre aurait éprouvé si le 13 elle avait été cognée par la comète!

— Comment! je ne fais rien pour l'agriculture... mais, malheureux, je me suis encore compromis pour vous dans un syndicat agricole qui peut me coûter cent mille francs!

CAPITAUX à PRÊTER depuis 3 1/2 0/0 avec toute la sécurité et la discrétion d'une maison sérieuse et de confiance sur IMMEUBLES (3/4 de leur valeur)
NUES-PROPRIÉTÉS TITRES de RENTE, Actions ou Obligations dont un autre à la jouissance à l'insu de l'usufruitier; sur TITRES NOMINATIFS sans avoir besoin des titres; sur TITRES INALIÉNABLES, grevés de RESTITUTION ou de RETOUR, sur Successions et Biens indivis sans le concours des co-héritiers, sur Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires, Polices d'Assurances étrangères et toutes garanties sérieuses. Prêts de Cautionnements aux fonctionnaires. Aucuns frais avant solution ni indemnité en cas de non-réussite. Réalisation rapide et en espèces. Avances immédiates. Lettres sans en-tête. Maison **VORMUS** (3^e année) 5, Rue Cambon, Paris. De 1^h à 6^h. Téléph. 250-44.

ROSIERS AUTHENTIQUES, 20 variétés, superbes en plantes de premier choix franco par colis postal contre mandat 7 frs. Catalogue 1700 var. gratis et franco.
 Chez **GEMEN & BOURG**, à LUXEMBOURG G.-D.

L'ART D'ÊTRE BELLE par la MÉTHODE AMÉRICAINE. — Traitement raisonné des soins du visage, effaçant de suite **Rides, Taches, Points noirs, Couperose**, etc. — M^{me} **MALLE**, 81, Rue du Bac. — Consultations 1 h. à 5 h., et par corresp. **DIPLOME de la SOCIÉTÉ de MÉDECINE de FRANCE.**

DENTS BLANCHES HYGIÈNE de la BOUCHE
 Pour avoir les dents blanches et les préserver de la Carie, faites usage chaque jour de la **PÂTE EVRARD** Le Meilleur Dentifrice.
 Envoi d'un Pot contre Mandat de 5 francs.
 Dépôt: 58, Rue Poussin, Paris et toutes Pharmacies et Parfumeries.

EAU MATTONI
 Puisée à Giesshübl, près Carlsbad (Bohème) La Meilleure EAU MINÉRALE NATURELLE de Table
 SE TROUVE CHEZ TOUS LES MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES

PRENEZ GARDE, Madame
 vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYROIDINE BOUTY**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le **LABORATOIRE**, 1, Rue de Châteaudun, Paris, c^{te} mandat-poste de 10 fr. **TRAITEMENT INOFFENSIF et ABSOLUMENT CERTAIN**
 Avoir soin de bien spécifier: **Thyroidine Bouty**

VIN AROUD **VIANDE QUINA-FER**
 Médicament Aliment.
 Indispensable aux anémiques, aux personnes débiles, dont le sang est appauvri par le surmenage et les excès de toutes sortes, aux collégiens, etc. Ttes Ph^{ies}.

ICILMA ESSENCE NATURELLE Souveraine pour la Beauté.
 Envoi Franco contre 12 fr.
 Essence et Savon pour Traitement d'un Mois.
 RENSEIGNEMENTS GRATUITS et par CORRESPONDANCE
 Avenue de l'Opéra, 5. Paris. **SUCCÈS ASSURÉ.** Méthode illustrée: Prix 1 fr.

PLUS DE RIDES DE TEINTS FANÉS DE COUPEROSE

personnes ont guéri leurs Cors.
CENT MILLE Durillons, Plaies, Furoncles, etc. en les isolant avec le **Corn Plaster J. R.** Preuves à l'appui. Echant. c. 50 cent. Feutrière de Pont-Maugis (Ardennes).

SULFURINE Bain Sulfureux SANS ODEUR Toutes Pharmacies.
LA PIÈCE 6 fr. RASOIR MAJESTY
 Rase Agréablement, Garanti Supérieur. Le plus apprécié par les Coiffeurs.
 — EN VENTE CHEZ L'AGENT: **Léon PELLERAY, Paris.**
 SI VOS CHEVEUX TOMBENT Faites usage du merveilleux **PETROLE HAHN**
 Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs. **PARIS, L. FÉRET, 37 F^e Poissonnière.** LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

PARC DE LA FAISANDERIE
ABLON-VILLENEUVE-LE-ROI
 15 minutes de Paris
BEAUX TERRAINS A BATIR
 A VENDRE
 Bon marché exceptionnel et facilités de paiement
 AVENIR ASSURÉ PAR LE PROLONGEMENT DE LA
LIGNE D'ORLÉANS
 Jusqu'au Quai d'Orsay, en face les Tuileries et la Station de la place Saint-Michel.
 50 TRAINS PAR JOUR — SERVICE DES BATEAUX PARISIENS Prochainement
 TRAMWAYS ÉLECTRIQUES PARTANT DU CHATELET
Eau — Gaz — Téléphone — Electricité
 POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER :
 AUX
BUREAUX DU LOTISSEMENT DU PARC DE LA FAISANDERIE
 61, Rue des Petits-Champs, Paris (Tél. 243.32), ou sur place, à **ABLON**
 Plan très détaillé à la disposition du public dans les bureaux de Paris.

LES VOYAGES EXTRAORDINAIRES — (Aux ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE)
 Un Nouveau Roman de **JULES VERNE**
EXCENTRIQUE **ment d'un**
 L'ouvrage complet Deux volumes in-18 6 fr. franco
Le Testa Illustrations par **GEORGE ROUX.**
 J. HETZEL & Co, 18, Rue Jacob, PARIS

Sacs de Valises de Voyage CATALOGUE
 PROUSSES ET NECESSAIRES FRANCO SUR
MARQUINERIE DE LUXE
Lampugh & Co
 191, RUE S^t HONORÉ PARIS DEMANDE

MACHINES à COUDRE
SINGER
 LES MEILLEURES ET LES PLUS PERFECTIONNÉES
 Vente Annuelle **900,000** MACHINES
 MAISON PRINCIPALE de VENTE: 94, Bd Sébastopol, Paris.

CHEMINS DE FER, CYCLES, DYNAMOS, MOTEURS ROTATIFS
DECAUVILLE
 ADMINISTRATION: PARIS
 13, Boulevard Malesherbes
 Usine à Petit-Bourg (Seine-et-Oise).

Hiver 1899-1900. Modes d'après HIGH LIFE TAILOR



D'autres peuvent
habiller
bien,

Voyez
SES

merveilleux

OSTIMES À PARDIENSIS
à 69.50

sur mesure.

17, Faubourg Montmartre

Succursale, 112, rue Richelieu (Côté du Boulevard)

HIGH LIFE TAILOR HABILLE Mieux !!!

CHOCOLAT



SUCHARD

LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER

ENTREPOT GÉNÉRAL

Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

CHRONOMETRE "Le Royal"

Remontoirs Azers de Précision avec N^o de Gar^o 10 ans
 Acier 21'50; Vieux Arg. 22'50; Arg. 23'50
 Envoi direct de L'UNION FRANÇAISE
 des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON
 Catal. illustré gratuit et F^o sur demande.
 DIRECTION : 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

TABLE FÉRET

Et Bureaux à élévation facultative.



L'élévation facultative de cette Table assure une tenue correcte et droite des enfants aux études; elle évite la déviation des épaules et du torse.

BUREAU Genre Américain, à fermeture ondulée. L'élévation facultative et automatique permet de le fixer à sa taille, d'en varier la hauteur, d'alterner ses travaux assis et debout, pour éviter la monotonie si fatigante d'une même position.

TABLE Pour malades LISEUSE au lit. Le dessus horizontal en va et vient glisse sur le lit. Il peut être incliné pour écrire et pour lire au lit, sans avoir à tenir le livre ou le journal.

A. Féret, Paris, 16, rue Etienne-Marcel. Notice f^o.



ROYAL JONES, Nouveau Parfum
 BRUYERE D'ECOSSE, QUEEN'S VIOLET
 Eillet de la Malmaison, Riviera Essence

EAU DE COLOGNE FLEURIE (parfums variés.)

ALAS! POOR ALBION!
 L'Anglais présomptueux croyait chose facile
 De vaincre les Boërs, de mettre l'embargo
 Sur les marchés du monde ou trône le Congo;
 Mais partout il reçoit de formidables piles!
 Jean Bernol au savonnier Victor Vaissier.

ASTHME - Catarrhe - Cigarettes ESPIC

Vin de Vial

ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET

Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémiés, les adolescents et les vieillards, c'est

l'aliment rénovateur par excellence.



Viens!
 mon Vittel!
 mon Sauveur!!
 que je
 t'embrasse!!

LA

GRANDE SOURCE

VITTEL doit être à tous les repas
 l'eau de régime des ARTHRITIQUES.

LES GOUTTES CONCENTREES DE FER BRAVAIS

sont le remède le plus efficace contre:
 ANÉMIE, CHLOROSE, PALES COULEURS, etc.
 Dans toutes les Pharmacies et 130, rue Lafayette, PARIS

LE VÉRASCOPE

BREVETÉ EN TOUS PAYS

ou Jumelle stéréoscopique

MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE

inventé et construit par

JULES RICHARD*

Ingén^r-const^r

Fondateur et Succ^r de la

Maison RICHARD Frères

8, impasse Fessart

— PARIS —

MAGASIN DE VENTE:

3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra)

Prix : 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée

PNEUMATIQUE MICHELIN

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France.
 SOCIÉTÉ ANONYME. — CAPITAL : 120 MILLIONS
 Siège Social : 54 et 56, rue de Provence, à Paris.

Dépôts de fonds à intérêts en compte ou à échéance fixe; Ordres de Bourse (France et Etranger); — Souscriptions sans frais; — Vente aux guichets de valeurs livrées immédiatement (obligations de Ch. de fer, obligations à lots de la Ville de Paris et du Crédit Foncier, Bons à lots de l'Exposition de 1900, — Bons Panama, etc.); — Escompte et Encaissement de coupons; — Mise en règle de titres; — Avances sur titres; — Escompte et Encaissements d'Effets de commerce; — Garde de titres; — Garantie contre le remboursement au pair et les risques de non-vérification des tirages; — Transports de fonds (France et Etranger); — Billets de crédit circulaires; — Lettres de crédit; — Renseignements; — Assurances; — Services de Correspondant, etc.

LOCATION DE COFFRES-FORTS
 (Compartiments depuis 5 fr. par mois; tarif décroissant en proportion de la durée et de la dimension.)

58 BUREAUX A PARIS ET DANS LA BANLIEUE, 203 AGENCES EN PROVINCE, 1 AGENCE A LONDRES, CORRESPONDANTS SUR TOUTES LES PLACES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.

LE LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un Guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes:

1^{er} vol. Services français, avec cartes des différents réseaux; prix: 1 fr. 50.

2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du Continent. Prix: 2 francs.

Livrets spéciaux pour les chemins de fer étrangers. Vient de paraître: Livret spécial pour la Suisse. Prix: 0 fr. 50.

Paraîtront successivement les livrets spéciaux pour l'Italie; — pour l'Allemagne et la Russie; — pour l'Autriche-Hongrie, la Grèce, la Turquie et les Balkans; — pour l'Espagne et le Portugal.

Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie Chaix, rue Bergère, 20. Paris.

BOUGIE DE CLICHY



Se vend dans les bonnes épiceries.



GOUTEZ ET COMPAREZ

Les consommateurs du CHOCOLAT POULAIN

reçoivent GRATUITEMENT la "REVUE PARISIENNE" dans toutes les épiceries. Renseignements et numéro spécimen gratis sont envoyés sur demande adressée à la Chocolaterie POULAIN, à BLOIS.



PRÉPARATION HYGIÉNIQUE CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS Antiseptiques et Aromatiques EN VENTE PARTOUT

HOTEL PRIVÉ Téléphone 262.23
 Bary 33
 rue Bolssy-d'Anglas
 PARIS
 PHOTOGRAPHIE DE LUXE
 Miniature sur Email • Pastels • Peintures
 EXPOSITION, 5, RUE ROYALE

SIROP DELABARRE



Pour éviter les Contrefaçons

N'accepter que les Flacons portant:

1^o Les mots **Sirop Delabarre** sur le Fond noir de la Brochure jaune entourant l'étui (conformément au spécimen ci-dessus);

2^o Le **Timbre officiel** sur l'étui du Flaçon.

FUMOZE-ALBESPEYRES, 78, Faub^o Saint-Denis, PARIS.

Rhum St-James

JAMBON MARQUE "GENUINE" COLEMAN

LOUIS SOURY 2, Place de la Madeleine FABRIQUE: Fabricant Joaillier. [TÉLÉPH.] 30, Rue de Provence.

LA VUE CONSERVEE

et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à VERRES ACHROMATIQUES DEROGY, Opticien 31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

FABRIQUE SPÉCIALE DE PREMIER ORDRE D'APPAREILS JUMELLES PHOTOGRAPHIQUES

ET Stéréoscopiques à DÉCENTREMENT

H. MACKENSTEIN 15, rue des Carmes, 15, PARIS DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

JUMELLE PANORAMIQUE Lire la description dans l'ILLUSTRATION du 26 Août 1899: Nouvelles Inventions. NOTICE GRATIS Envoi du Catalogue général contre 75 cent. en timbres-poste de tous pays.

CONTREXEVILLE-PAVILLON

DIURETIQUE - LAXATIVE - DIGESTIVE ABSOLUMENT INDIQUÉE Régime des GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRITIQUES. CONTREXEVILLE-PAVILLON

ENTREPÔT GÉNÉRAL: Avenue de l'Opéra, 19, Paris

Ce numéro est accompagné d'un supplément de Théâtre et d'un supplément musical.

L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 18 NOVEMBRE 1899

57^e Année. — N^o 2960.



Le TRIOMPHE DE LA RÉPUBLIQUE, groupe en bronze de M. Dalou. — (Voir l'article, page 323.)

COURRIER DE PARIS

Un astronome étranger, mystifié par une comète, dont, « vieux marcheur » de la science, il suivait la longue traîne à travers le firmament, avait prédit la fin du monde pour le 13 novembre!

Cet événement, qui eût brusquement résolu tous les problèmes politiques et sociaux, ne s'est pas produit. Le Parlement a donc pu reprendre, le 14, le cours de ses travaux féconds. Le Sénat, nouveau maître Jacques, est obligé de se dédoubler pour remplir ses fonctions superposées de législateur et de justicier. Quant à la Chambre, elle se trouve en présence de trente interpellations seulement, comme entrée de jeu.

Allons, il y a encore de beaux jours pour le régime parlementaire.

Rencontré l'autre jour, sur le boulevard Saint-Michel, mon ami N..., un vieux Parisien de la rive gauche; il était d'une humeur de dogue.

— Qu'avez-vous? lui demandai-je avec intérêt.

— Ce que j'ai? grogna-t-il. J'ai que, pour la première fois depuis vingt ans, je suis obligé de renoncer à ma promenade quotidienne: il n'y a plus de Luxembourg.

— Vous plaisantez?

— Nullement. A la place de ce jardin hospitalier, si propice à la flânerie, j'ai trouvé un camp retranché gardé par la troupe et la police: un cordon de sentinelles barre les allées voisines du palais; des hommes moustachus, porteurs de grosses cannes, dévisagent les gens d'un air soupçonneux; des patrouilles mettent en fuite les petits enfants et les pigeons familiers... Il se passe donc quelque chose d'extraordinaire au Sénat?

— Vous savez bien, l'affaire du grand complot, la Haute-Cour...

— Ah! oui, j'ai entendu vaguement parler de ça; mais je ne croyais pas que ce fût sérieux et je n'y pensais plus: on s'en occupe si peu dans mon quartier.

Je dus confesser que, sur ce point, le désintéressement de la rive droite ne le cédait en rien à l'indifférence de la rive gauche.

Cependant, de leur voix éraillée, des camelots hurlaient à nos oreilles les titres de journaux ornés de « manchettes » sensationnelles. Grincheux, N... haussa les épaules et conclut en s'éloignant:

— Et dire que c'est pour gaver ces « canards »! qu'on embête mes pigeons du Luxembourg!

« Chacun son métier, et les canards seront bien gardés. »

Il s'agit encore des journaux, et cette phrase est empruntée à la conférence par laquelle M. Henry Fouquier inaugurerait, la semaine dernière, les cours professionnels de l'École du journalisme. Car elle existe décidément l'institution nouvelle demeurée depuis plusieurs années à l'état de projet. Quelle sera sa destinée? M. Fouquier lui-même, maître éminent en ce métier difficile, a trop d'expérience et de sagacité pour s'illusionner sur l'utilité d'une école qui ne peut que faire double emploi avec les divers établissements classiques, primaires, secondaires, supérieurs où l'on apprend l'orthographe, la géographie et l'histoire, et qui, d'autre part, ne saurait suppléer par un enseignement théorique à l'éducation professionnelle qu'on n'acquiert que « sur le tas », comme disent les maçons, et en mettant la main à la pâte.

Jusqu'à présent, en s'aventurant dans la carrière au petit bonheur, les apprentis de la presse n'avaient que des aspirations; les élèves de la « boîte » spéciale — si toutefois elle a le temps d'en former, — en sortiront avec un mince bagage et des prétentions énormes. Et voilà pourquoi, je le crains, l'École des journalistes risque fort d'être une nouvelle succursale de la grande École des ratés.

L'« Union pour l'action morale » — une société dont je n'avais jamais entendu parler, mais il y en a tant? — a ouvert une enquête sur la question des domestiques. Pourquoi les domestiques se font-ils rares, pourquoi sont-ils généralement mauvais? Grave question, bien souvent mise et remise sur le tapis, sans qu'on ait trouvé une solution raisonnable. D'abord, doit-il y avoir des domestiques?...

— Dignité individuelle, égalité des hommes...

— Voyons, chez Monsieur, qui le prenez de si haut, laissez tomber un instant votre draperie d'immortels principes, et causons. Il est bien certain, n'est-ce pas, que, dans l'intérêt même de la

société, certains hommes remplissant certaines fonctions ne doivent pas gaspiller un temps précieux à de menus détails de ménage. Le service en famille, c'est très gentil, mais encore faut-il avoir des parents pauvres. Si vous n'en avez pas ou s'ils refusent d'accepter la combinaison, force vous sera bien de recourir à des mercenaires. Appelez-les des « officieux » si bon vous semble, comme sous la Révolution, ce n'en seront pas moins des domestiques.

« Les bons maîtres font les bons domestiques. » Ce vieil aphorisme, pour avoir beaucoup trop traîné dans les loges de concierge, n'en est pas moins l'expression d'une grande vérité. Et c'est si facile de passer pour un bon maître! Des égards, Monsieur, des égards, il n'y a que cela. J'ai l'honneur de compter au nombre de mes amis un homme éminent qui, entr'autres talents, a celui de se faire adorer de ses domestiques. C'est, il faut dire, le plus extraordinaire dompteur de fauves que j'aie rencontré. Ainsi, sa belle-mère, une personne revêche au possible et d'aspect rebutant, fut-elle par lui, apprivoisée en quelques séances. Un: « Bonjour, belle-maman, comment avez-vous passé la nuit? » débité tous les matins et appuyé de deux gros baisers sur les joues, il n'en fallut pas davantage pour enchaîner la dame, et c'est, à l'heure actuelle, la meilleure servante de son gendre. Quant aux professionnels, c'est par des égards, toujours des égards, qu'il se les attache, sans bourse délier. Comme je venais passer quelques jours chez lui, à la campagne:

— Permettez-moi, me dit-il, de vous présenter un de mes plus fidèles collaborateurs, M. Baptiste, qui, pendant votre séjour parmi nous, voudra bien prendre soin de votre chambre.

Jamais je n'ai eu les bottes aussi bien cirées.

Un des plus profonds philosophes de notre temps, et des plus rares, car il nous enseigne la sagesse en riant, M. Tristan Bernard, dans un petit acte qui fait en ce moment la joie du Grand-Guignol, nous présente ainsi sa cuisinière:

— « Une dame qui s'occupe un peu de cuisine « dans la maison. »

Voilà comme il faut traiter les domestiques pour en avoir tant qu'on voudra et de bons.

Elle est ingénieuse et suggestive, cette idée de directeur de théâtre qu'un de nos confrères, retour d'Alsace, nous signalait l'autre jour.

C'est du théâtre de Strasbourg qu'il s'agit. Il est, depuis quelques mois, dirigé par un Berlinois très intelligent, très épris de son métier, M. Joseph Engel, qui, frappé du goût passionné des Strasbourgeois pour le théâtre, a eu l'idée d'organiser pour eux des soirées populaires, à raison d'une par mois pendant toute la saison.

L'ingéniosité du système consiste en ce que les places n'ont qu'un prix: 40 pfennig (50 centimes) et que c'est le tirage au sort qui décide pour chacun de la place qui lui sera attribuée. Rien de plus sérieux que cette opération qui se fait à la mairie, sous la surveillance du directeur du théâtre, assisté d'un conseiller municipal.

Chaque acheteur de billet simple ou double (car il faut que, malgré les hasards du tirage, un père et son fils, un mari et sa femme soient assurés de pouvoir rester assis l'un près de l'autre, et l'on a créé à cet effet des billets doubles de 80 pfennig); chaque acheteur, disons-nous, se présente aux deux urnes qui sont là, contenant dans des enveloppes fermées les coupons numérotés de toute la salle: coupons simples d'un côté, et de l'autre coupons doubles. Il échange son ticket contre l'enveloppe qu'un commissaire a tirée de l'urne pour lui, et s'en va porteur d'un coupon qui lui donne désormais droit à sa place, aussi incontestablement que s'il l'avait payée au prix du bureau.

Le système du directeur allemand me paraît offrir deux avantages: celui d'être utile et celui d'être amusant. A la séduction du bon marché s'ajoute le plaisir de la loterie; car, après tout, ce tirage au sort, c'est la loterie appliquée à la vulgarisation des chefs-d'œuvre!

Il serait souhaitable que l'exemple de M. Engel suscitât des imitateurs à Paris.

Et pourquoi la Comédie-Française ne ferait-elle pas l'expérience, et ne donnerait-elle pas ce plaisir au peuple de Paris? On l'attaque beaucoup en ce moment, la Comédie-Française; voilà, pour elle, une occasion d'improviser contre ses ennemis une armée de défenseurs!

Au surplus l'idée est dans l'air, comme on dit, et il faudra bien que tôt ou tard quelqu'un la réa-

lise. Si la maison où notre premier théâtre populaire parisien doit s'ouvrir n'existe pas; — si, parmi les directeurs actuels, aucun n'ose tenter cette innovation, eh! bien d'autres, plus hardis, prendront leur place, et créeront l'œuvre de toutes pièces.

Quelques littérateurs ont même, ces jours-ci, tenté auprès de M. Leygues une démarche dans ce sens. Ils demandent au ministre d'envoyer à l'étranger un délégué, avec la mission d'étudier de quelle façon y fonctionnent les théâtres populaires; ils expriment le vœu de pouvoir eux-mêmes doter Paris bientôt d'un de ces théâtres-là; ils instituent même un concours, avec un prix à décerner à l'auteur de la meilleure pièce populaire qu'on leur apportera.

Les sceptiques disent: « mais le peuple viendra-t-il à ces spectacles? »

Parfaitement; on y viendra. Il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à assister aux « lectures dramatiques » que donnent régulièrement, dans nos faubourgs, Maurice Bouchor et ses amis. On y refuse du monde! Et les jeunes gens qui viennent s'écraser là pour entendre lire du Racine ou du Corneille ont passé dix heures dans un atelier!

Il y a chez nous plus de braves gens qu'on ne pense, et nous avons l'âme moins malade qu'on ne le dit.

Encore un mois d'angoisses, de joies folles, de touchants désespoirs pour quelques centaines de garçonnets et de fillettes dont plusieurs connaîtront un jour les ivresses de la gloire artistique, et dont la plupart vivront obscurs et aigris, dans l'éternelle attente de cette gloire, et disparaîtront sans avoir goûté au fruit divin...

C'est le mois des examens d'admission aux classes de musique du Conservatoire; beaucoup d'appelés, peu d'élus. A la classe de violon, ils étaient cent trente candidats — petits garçons et petites filles — qui briguaient la faveur de devenir les élèves de Desjardins ou de Brun. Quatre seulement ont été reçus, et ont goûté la joie — la première grande joie de leur carrière — de décacheter, vingt-quatre heures après, la lettre non affranchie par laquelle M. Théodore Dubois leur notifie leur admission dans le temple du faubourg Poissonnière.

J'insiste sur ce détail, qui est amusant. L'État, qui consacre aux Beaux-Arts, en France, des sommes assez rondelettes, n'a jamais consenti à ce que la correspondance qu'entretient la Direction du Conservatoire avec ses élèves fût affranchie. Il subventionne des théâtres, il entretient des boursiers, il pensionne de vieux artistes, mais sur la question des timbres-poste, il est intraitable: chaque fois qu'un élève de M. Th. Dubois reçoit de son école un bout de papier, quel qu'il soit, c'est six sous à donner au facteur.

Pourquoi? On n'en sait rien. C'est comme cela, et dans cent ans, ça n'aura pas changé.

Il paraît que la Comédie-Française ne veut pas laisser entrer dans ses couloirs le buste de Francisque Sarcey. Vivant, on acceptait à bras ouverts le célèbre critique; mort, on ne veut même pas de son image. Pauvre « oncle », comme il a cessé de plaire, depuis qu'il ne peut plus rendre de services! « Un critique, ce n'est qu'un critique! » proclame le comité. C'est vrai, mais n'aurait-on pu faire une exception en sa faveur, car on lui doit vraiment de la reconnaissance. Où la Comédie trouvera-t-elle un défenseur de ses traditions, ardent, infatigable, comme il l'était? Qui se sentira le courage, par les chaudes soirées d'été, d'aller assister aux premiers ébats des poussins fraîchement échappés de la couveuse du Conservatoire? Qui prendra soin d'analyser par le menu les ronronnements des Hernani et les mines innocentes des Agnès: « le petit chat est mort! » Oh! oui, il est bien mort le petit chat; il a suivi notre oncle dans la tombe.

Les six maîtresses de M. Goubot n'iront pas coucher à l'Hospitalité de nuit; le tribunal, mieux inspiré dans la bienfaisance que la charitable société qui en fait profession, a déclaré valables les legs de l'artiste-peintre Céladon. « Ces libéralités ont été faites, dit le jugement, pour rendre aux défenderesses la vie plus facile et leur éviter de tomber dans la misère... mobile parfaitement licite. » Voilà, en vérité, un arrêt judiciaire, et je veux croire que les personnes, si parfaitement honorables, qui ont suscité ce procès, n'iront pas en appel, malgré tout le regret qu'elles peuvent éprouver à voir leur échapper des clientes toutes désignées comme pensionnaires éventuelles de leur institution.

LE « TRIOMPHE DE LA RÉPUBLIQUE »

PAR DALOU

C'est, on le sait, au dimanche, 19 novembre, qu'est fixée l'inauguration du fameux monument érigé à Paris, sur la place de la Nation, ci-devant du Trône, et baptisé *Triomphe de la République*.

Pareille cérémonie eut lieu, il y a dix ans, le 21 septembre 1889, en présence du président Carnot, et fournit à *l'Illustration* l'occasion de reproduire par la gravure l'œuvre de l'éminent statuaire; mais celle-ci ne se présentait alors que sous la forme imparfaite du modèle en plâtre, dont l'installation dans le cadre choisi avait le caractère provisoire d'un essai. Il s'agit aujourd'hui du bronze définitif, substitué récemment à la matière fragile qui, incapable d'une aussi longue résistance aux intempéries, n'avait pas attendu, pour céder la place, le terme de son stage.

Le monument va donc s'offrir dans l'intégrité de son exécution au jugement décisif du public. Bien que le symbolisme en soit très clair, exempt de toute subtilité psychologique, il n'est pas inutile de préciser les détails de cette importante composition, ne fût-ce qu'afin de mettre en regard, à la louange de l'auteur, la simplicité de sa conception et l'art consommé par où il a su en tirer une œuvre hors de pair.

Au sommet d'un char triomphal attelé de deux lions, la République se dresse debout sur un globe. Coiffée du bonnet phrygien, drapée d'une tunique dont les plis légers laissent percevoir le dessin du corps, elle étend la main droite en un geste protecteur et de la main gauche s'appuie à un faisceau, symbole de l'union qui fait la force. Assis sur la croupe d'un des lions, le *Génie de la Liberté* brandit un flambeau; deux personnages poussent le char en avant: d'un côté, un robuste ouvrier, le *Travail*; de l'autre, une femme au visage austère, la *Justice*. Derrière eux, la *Paix* féconde répand ses bienfaits. Des enfants porteurs d'attributs divers complètent l'allégorie.

Mais cette description sommaire ne donnerait de l'œuvre qu'une idée insuffisante, peut-être même erronée, — car elle risquerait de faire croire à un de ces poncifs d'école dont les sujets classiques traitent dans les programmes de tous les concours, — si nos gravures reproduisant de face et de profil le groupe colossal ne permettaient d'en reconstituer l'originale physionomie.

Ainsi l'on peut apprécier à sa juste valeur ce qui appartient en propre à l'artiste, ce qu'a enfanté son inspiration aidée de sa science: la majesté souveraine de la figure de la République; la mâle vigueur de l'artisan aux muscles athlétiques, au torse ceint du rude tablier de cuir du forgeron; la gravité sereine de la *Justice*, l'envolée hardie du génie de la *Liberté*, la sérénité souriante de la *Paix*, la grâce sérieuse de ces enfants nus qui semblent fiers de leurs symboliques fardeaux, et aussi la superbe allure de ces lions accouplés, à l'abondante crinière, dont l'un tient la tête droite avec un calme dédaigneux et l'autre mord à pleins crocs le timon du char.

Et, si on loue chaque figure pour la justesse et la beauté de l'expression et du mouvement, on n'admira pas moins l'heureux arrangement du groupe, où, depuis l'ordonnance des lignes générales jusqu'aux accessoires adroitement disposés et aux guirlandes de fleurs et de feuillage courant parmi les motifs, tout concourt à l'équilibre et à l'harmonie de l'ensemble.

La puissance et la noblesse jointes à l'élégance, telles sont d'ailleurs les caractéristiques du talent de Dalou. Fidèle à la grande tradition de Pierre Puget, il possède à un très haut degré le sens de la sculpture décorative et rappelle également les meilleurs maîtres français du dix-huitième siècle, mais en donnant libre cours à la vigueur de son tempérament personnel et en accordant à la note moderne la part qui convient.

On a déjà raconté par le menu la genèse et l'histoire de ce *Triomphe de la République*, comment Dalou, obligé de se réfugier en Angleterre après la Commune, le conçut dans l'exil, comment, malgré les suffrages des visiteurs de la salle de Melpomène, il vit sa maquette écartée au concours, et comment, pour le dédommager de cet échec injustifié, la Ville de Paris en fit l'acquisition et lui commanda définitivement, en 1886, le monument à ériger sur la place de la Nation. Tout en poursuivant ses autres travaux, le vaillant artiste a peiné sans relâche sur ce gigantesque labeur, jusqu'en 1889.

Dix ans, avons-nous dit, se sont écoulés depuis l'érection provisoire du modèle en plâtre. Il ne faudrait pas



Le « Triomphe de la République » : le monument vu de profil (côté gauche).

en induire que sa métamorphose en bronze a nécessité un aussi long laps de temps.

Toutefois, cette transformation, comme bien on pense, n'a pas été une petite affaire. Confiée à la maison Thiébaud, il y a environ trois ans, elle a demandé deux ans et demi d'un travail continu, exécuté par une équipe d'une douzaine d'ouvriers. Les difficultés de la fonte, de la ciselure, de l'assemblage, surtout pour des pièces de cette dimension, nous n'avons pas à les apprendre à nos lecteurs: ils ont puisé là-dessus les notions les plus complètes dans la série d'intéressants articles publiés dernièrement par *l'Illustration*, sous le titre de *Histoire d'un Monument*.

Toutes ces opérations que l'artiste surveillait lui-même avec une vigilance constante, ne dédaignant pas parfois de reprendre la besogne des ciseleurs, ont été dirigées par un homme des plus expérimentés et que l'équité nous fait un devoir de nommer, dût sa modestie en souffrir, M. Charles Paret, contre-maître de la maison Thiébaud.

Quelques chiffres achèveront de montrer tout le mérite que le fondeur renommé et ses habiles collaborateurs ont eu à mener leur tâche à bonne fin.

Le char, y compris la sphère, mesure 6^m,50 de hauteur et la statue de la République 4^m,46. Les autres figures ont en moyenne 4^m,40. Les lions ont 4 mètres de long; la hauteur totale du monument est de 11 mètres.

Ajoutons que la matière employée, à 8 millimètres d'épaisseur, pèse 38.000 kilos. Pour effectuer le trans-

port d'une pareille masse, pièce à pièce, il a fallu seize jours, et la mise en place a duré sept semaines.

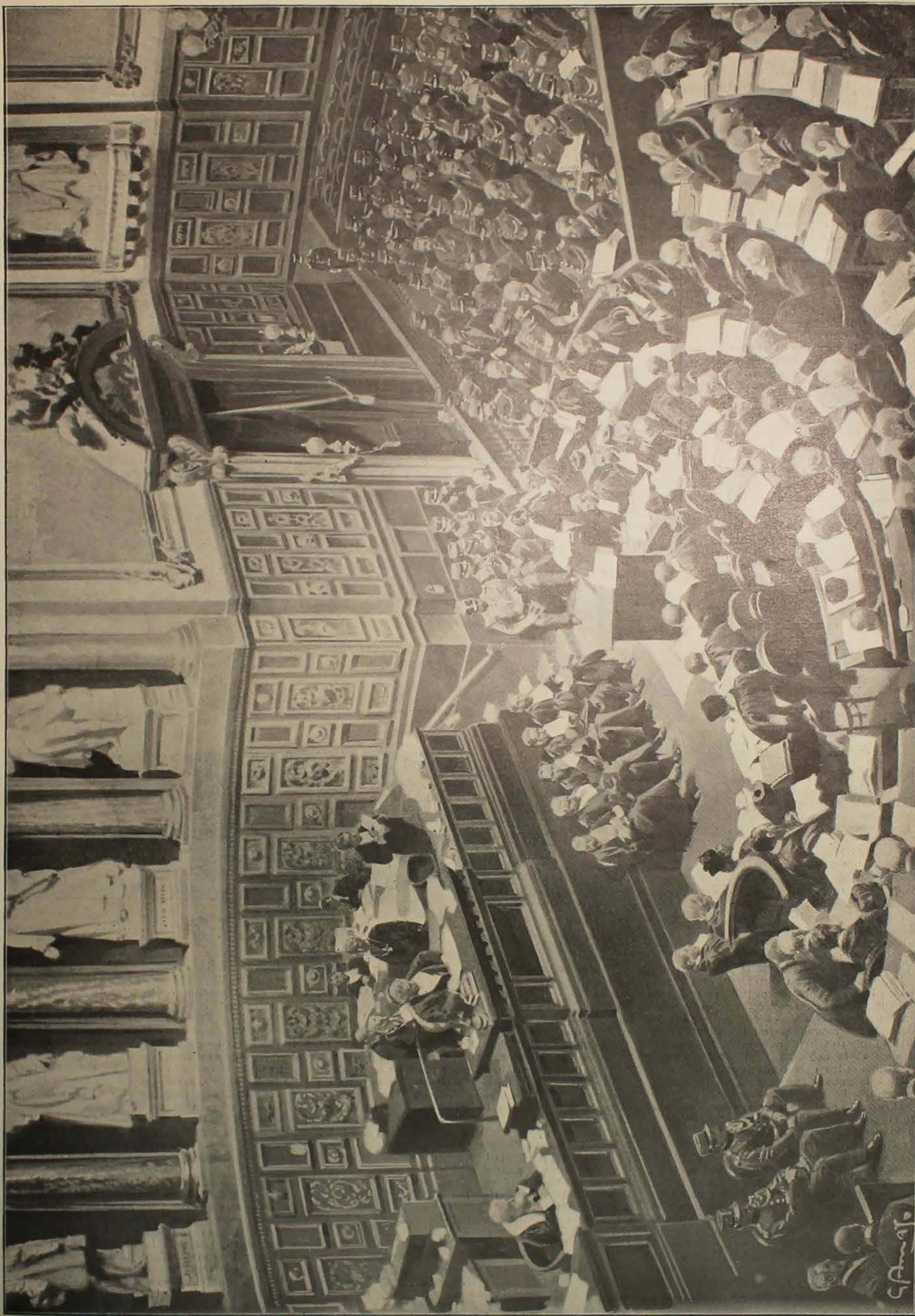
Et maintenant, au centre d'un bassin circulaire, où l'eau dormante reflète son image, le monument s'élève enfin, la République la face tournée vers le vieux faubourg Saint-Antoine, un des plus célèbres foyers de la Révolution. Il manque encore au bronze neuf, pour lui donner toute sa valeur, la patine indispensable, et cette patine, plutôt que de l'obtenir hâtivement, à l'exemple de tant d'autres, par des procédés artificiels, l'artiste préfère l'attendre patiemment du temps dont l'action naturelle fait souvent merveille.

Mais ceci n'est qu'une question de couleur et, tel qu'il est, de quelque côté qu'on le considère, le groupe n'en produit pas moins beaucoup d'effet.

La municipalité parisienne a projeté de donner un éclat exceptionnel à la cérémonie d'inauguration. Le programme élaboré par nos édiles tiendra-t-il toutes ses promesses? Nous voulons l'espérer. Mais alors même que la fête officielle ne répondrait pas entièrement aux vœux de ses organisateurs, enclins à y voir avant tout une manifestation politique, elle marquera certainement une date inoubliable dans l'histoire de l'art par la consécration publique d'un des chefs-d'œuvre de la sculpture contemporaine.

Et c'est pourquoi il sera permis, sans hyperbole, d'appeler le « Triomphe de la République » : le « Triomphe de Dalou ».

EDMOND FRANK.

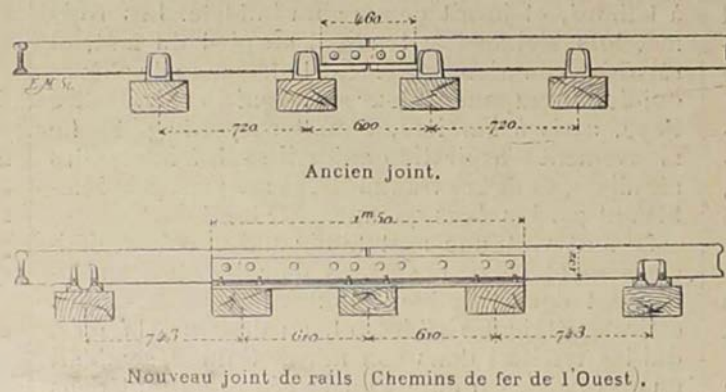


LA HAUTE-COUR. — Première audience : lecture de l'acte d'accusation. ... (Voir l'article, page 336.)



Pose d'un rail de 18 metres sur la ligne de Courcelles au Champ-de-Mars : premier temps.

Nous avons déjà signalé la tendance des chemins de fer à augmenter sans cesse la force des voies en même temps que le poids du matériel roulant. C'est ainsi que les rails, qui n'avaient naguère encore que 6 m. de longueur et qui pesaient 30 kilogr. par mètre courant sont arrivés à peser près de 50 kilogr. et à atteindre des longueurs de 10, 12 et même 18 m. Ce sont des rails de ce dernier type qu'on pose, en ce moment, sur la nouvelle ligne de Courcelles au Champ-de-Mars. Il faut 21 hommes pour soulever et mettre en place chacune de ces longues poutres d'acier dont le poids dépasse 800 kilogr. Cette manœuvre, exécutée avec une précision toute militaire, présente un coup d'œil pittoresque. L'avantage de ces longs rails réside dans la suppression d'un grand nombre de joints, cause principale des chocs répétés que tout le monde connaît et qui fatiguent, à la fois, la voie, le matériel et... les voyageurs.



Le joint lui-même a été très sensiblement amélioré. Dans les voies ordinaires, il est effectué, tout simplement, au moyen de deux plaques de fer ou *éclisses*, reliant, de part et d'autre, les extrémités des deux rails et maintenues par quatre boulons. Ce joint, quelque soin qu'on apporte à son exécution, n'empêche pas une flexion inégale des deux extrémités des rails au passage de chaque roue, d'où une série de chocs d'autant plus accentués que la vitesse des trains est plus grande et la voie plus fatiguée. Dans le nouveau joint de l'Ouest, les éclisses qui enserrant complètement les rails ont une grande longueur (1^m50 au lieu de 0^m66) et un poids considérable (144 kilos la paire au lieu de 16 kilos); elles reposent sur trois traverses successives, formant ainsi une espèce de pont et constituant, avec les rails qu'elles relient, un ensemble absolument indéformable. G. C.



Pose d'un rail de 18 mètres : deuxième temps.

LA « ROSABELLA »

C'était une bien jolie balancelle.

Sa voile blanche, serrée contre l'antenne, semblait une grande aile repliée; son beaupré pointait vers la haute mer avec un petit air belliqueux, et sa coque verte oscillait au gré des lames qui, entre leurs échancrures, découvraient les œuvres vives, peintes en noir.

Balancée par le flot, dans le gémissement de son amarre (un gros grapin fourchu enfoncé dans le sable à l'avant) elle faisait penser à quelque joli oiseau de mer reposant sur l'eau.

Elle était arrivée de Bône la veille, vers le coucher du soleil. Le patron, maître Pepe, un vieux loup de mer sicilien, était venu toucher à Herbillon, allant à Philippeville. Il avait son nid dans ce charmant village, un nid de moellons fauves couvert de tuiles rouges, tout rempli d'enfants bruns et graves, et où tout sentait la mer, depuis le grenier où séchaient les saints-pierres, jusqu'à la cave où s'entassaient les grandes nasses d'osier où se prennent les langoustes.

Maître Pepe, ayant donc pris le frêt à Bône, allait sur lest à Philippeville où l'attendait sa cargaison; et, comme la brise d'est était belle, et qu'il avait deux jours pour être rendu, il s'était arrêté à Herbillon, afin d'y passer la soirée au milieu de ses petits.

Bouزيد ben Amara, le charbonnier, de son gourbi blotti contre un gros chêne, sur le flanc de la montagne, avait vu arriver la balancelle. Et comme il avait entendu dire que les charbons étaient en hausse à Philippeville, et qu'il en avait justement deux cents sacs à placer, il résolut spontanément d'aller là-bas, sur la balancelle de maître Pepe.

Il recommanda à sa femme, Khedidja-bent-Mezrak, de continuer le séchage des figues, de lui préparer un plantureux couscous pour son retour, dans trois jours, et de veiller sur les enfants. Il recommanda à son ami Belkacem de veiller sur sa femme Khedidja, et à son vieux père de veiller sur son ami Belkacem. Puis, leur ayant souhaité à tous la paix et le salut, il dévala vers Herbillon, sous les bénédictions de sa famille.

— Veux-tu m'emmener, M'siou Pepe? » dit-il au vieux marin qui, à cheval sur une chaise basse, au seuil de la porte, fumait sa petite pipe de terre, avec un enfant sur chaque genou.

Le vieux maugréa quelques mots qui se perdirent dans le tuyau de la petite pipe et fit de la main un signe bref.

— Non?... et pourquoi?... je paie ma place, moi! et ce n'est pas la place qui manque à bord!

— Pas la plathe, articula le Sicilien, après un long silence.

— Pas la place! allons donc!... pour cinq francs?

— Pas la plathe, répéta maître Pepe, exagérant l'intonation gutturale.

— Ah! par exemple!... Je ne demande pas l'intérieur, je resterai sur le pont.

— Pas la plathe! redit maître Pepe, avec, cette fois, un grondement de colère; et, de la main, il ajouta: Va-t-en!

— Non, M'siou Pepe! riposta Bouزيد, tu m'envoies pas promener comme ça! Il manque pas de place à bord! Si tu ne veux pas, eh ben, donne la raison!

— Bruto! bruto! clama maître Pepe, avec un grand geste de mépris. Tu ne comprends pas! Pas de plathe! dans le rôle, dans le rôle! Par la madone! c'est pas dans le bateau qu'il en manque, de la plathe!

— Bellah! M'siou Pepe! c'est pas une affaire! Je me cacherai dans les cordages, à l'arrivée; je descendrai à la nuit, et bien malin le douanier qui saura que vous avez pris un passager!

Tiens! je me charge de me cacher. Voilà 5 francs pour mon passage.

Maître Pepe le laissa la main tendue. Il fixait sur la pièce d'argent ses insondables prunelles grises et pas un muscle de sa face placide ne trahissait sa pensée.

Devant lui, la figure mobile de l'Arabe exprimait tour à tour la prière, l'étonnement, l'impatience, la colère.

— Tu ne veux pas! » dit enfin Bouزيد en refermant sa main.

A ce moment, Pepe se décidait. Il avança sa grosse patte brune, saisit les doigts nerveux de l'Arabe et dit: Donne!

— Aie! fit Bouزيد, lâchant sa pièce dans l'étai du Sicilien.

Deux heures après, il était à bord, et la balancelle, délivrée du grapin, fendait l'eau bleue, sous la poussée de sa voile blanche.

Herbillon reculait peu à peu. Les maisons se rapetissaient; les beaux oliviers fondaient leurs têtes rondes en une seule masse grisâtre, sur laquelle la brise faisait courir des ondes argentées. La petite crique aux eaux de cristal se resserrait, s'aplatissait; ses courbes gracieuses tendaient de plus en plus à la droite monotone, et, d'instant en instant, la grande montagne sombre se mirait plus avant dans la mer.

Tout là-haut, près de la crête, Bouزيد voyait encore le point vert du gros chêne qui abritait son gourbi, et il pensait avec attendrissement aux caresses de ses enfants qu'il n'aurait pas ce soir, à la gorge rebondie de Kédidja, et même aux plantureux couscous qu'elle savait si bien faire...

Bientôt, Herbillon ne fut plus qu'une légère tache blanche au pied de la montagne noire, en avant de laquelle le Ras Toukouch avance son terrible front d'écueils où se brisent les lames, dans de furieux tournoisements d'écume.

La brise mollissait. La balancelle avait perdu son inclination gracieuse et ses mouvements prestes d'oiseau; elle avançait lentement, toute droite, sa belle voile à peine tendue, et silencieuse, comme prête à s'endormir.

Peu à peu, des plis se dessinèrent dans la toile, qui resta enfin toute molle, pendant à l'antenne comme un grand pétale de lis fané, et la *Rosabella* demeura immobile sur la mer morte, aux transparences de saphir.

Bouزيد courait de la proue à la poupe, de babord à tribord, et jurait comme un infidèle. Les trois matelots siciliens se tenaient au pied du mât, et râpaient consciencieusement le fromage de chèvre qui devait saupoudrer leur macaroni du soir. Maître Pepe, assis à l'arrière, fumait sa petite pipe. Le mouvement d'aspiration animait seul, à intervalles réguliers, sa figure tranquille, et ses yeux gris semblaient perdus dans quelque rêve lointain.

La nuit vint, une nuit lumineuse et calme, délicieusement belle. Les clous d'or des étoiles scintillaient dans l'air bleu; toutes les constellations estivales étaient visibles, et, au dessous, la mer, qui les reflétait dans son miroir liquide, semblait un autre ciel. On aurait pu se croire flottant dans les espaces infinis, parmi les mondes errants.

Un silence d'au-delà régnait sur l'eau dormante, et ajoutait à ce spectacle magnifique quelque chose de solennel et de troublant.

Puis le croissant argenté de la lune émergea à l'horizon, laissant flotter sur l'eau sa traîne blonde; il accomplit dans le ciel son demi-cercle régulier et pâlit enfin devant l'aube... Et le soleil retrouva la *Rosabella* à la place où il l'avait laissée...

Cinq jours passèrent ainsi; cinq jours au bout desquels Bouزيد se trouva parfaitement aphone, à force d'avoir crié sa colère à l'impassible Cap de Fer, tout noir à l'horizon, au ciel et à la mer d'une même teinte d'azur, que dorait le couchant, que l'aurore éclairait de rose.

Enfin, un souffle agita l'air, faisant courir sur l'eau un long frémissement; la voile blanche secoua ses longs plis, s'enfla comme le pétale d'une églantine qui s'ouvre, et la *Rosabella* reprit son essor.

La brise forçait. Les replis bleus des lames se creusaient, plus profonds; les crêtes blanches des vagues crépitaient, et, dans l'ouest, une barre sombre montait à l'horizon.

« Accident! » clama maître Pepe, et il serra plus fort la barre. Les matelots amenèrent le grand-voile et sortirent leurs cabans cirés; puis ils se rangèrent auprès du patron, prêts à obéir.

Et Bouزيد se coucha au pied du mât, et paya bruyamment son tribut à la houle, gémissant et maudissant tour à tour.

Ce fut une terrible rafale, un ouragan comme l'on n'en voit qu'en été sur ces côtes; un courant d'air furieux chassait tout devant lui.

La *Rosabella* filait comme une flèche, bondissant d'une vague à l'autre, sa membrure craquait au choc des lames, la pluie claquait sur sa voile raidie, et dans la cale, Bouزيد, mis au violon entre deux sacs, demeurait inerte, sans même plus gémir. Mais sur le pont que balayaient les vagues, maître Pepe et ses trois hommes se tenaient impassibles, resserraient les cordages, pointaient à la lame, veillaient à tout.

Ils évitèrent la Sardaigne, dont ils devinèrent la côte rocheuse, toute grise à travers un rideau de pluie; ils dépassèrent la Corse et trouvèrent enfin

dans le golfe de Gênes la mer plus calme, clapoteuse encore mais maniable.

Ils n'avaient pas de carte à bord.

— *Ave maris stella*, dit maître Pepe, tenant son petit béret rouge dans ses mains jointes; et il continua droit devant lui.

Ils entrèrent à Livourne, après neuf jours de mer.

Philippeville! je veux aller à Philippeville! s'écria Bouزيد dès qu'il osa sortir de sa cale.

Maître Pepe haussa les épaules:

— Je ne t'ai pas invité à venir, dit-il. Et, comme on lui proposait un chargement pour Carthagène, il l'embarqua et cingla vers l'Espagne.

La traversée fut longue, sans vent, presque sans brise. Sur les quais de Carthagène, d'innombrables fûts de vin attendaient les bateaux, et maître Pepe, aguerri aux longs voyages, en embarqua pour Marseille.

Bouزيد avait cessé de se plaindre. Il était devenu maître-coq à bord. Il râpait le fromage de chèvre, faisait cuire le macaroni, avait appris à préparer la bouillabaisse.

Enfin, maître Pepe ayant amassé beaucoup d'écus, et les trois hommes d'équipage demandant quelque congé, la *Rosabella* revint vers l'Algérie.

Bouزيد revit le cap de Fer, qu'il salua avec des cris de joie, puis le terrible Ras Toukouch, éternellement frangé d'écume, puis Herbillon et sa crique azurée, et là-haut, tout là-haut dans la montagne, le gros chêne où s'abritait son gourbi: son odyssee avait duré deux mois.

Au débarquement, maître Pepe, toujours placide, lui rendit cérémonieusement ses cinq francs.

Il courut vers la montagne, s'accrochant aux genêts pour monter plus vite, déchirant ses mains aux lanières dentelées du diss.

Arrivé devant son gourbi, il poussa un long cri d'horreur et demeura cloué sur place: ses enfants jouaient dans les bras d'un autre homme, de ce Belkacem qui avait été son ami, et qui maintenant, accroupi sur le seuil, grillait une cigarette en regardant de façon non équivoque Khedidja préparer le couscous, sous les yeux de son vieux père, qui souriait à cette scène...

Après avoir pleuré sa mort, ses parents s'étaient consolés!

SEDDIK BEN EL-OUTA.

NOTES ET IMPRESSIONS

Les grands rois ont besoin de grands ministres, et, les ayant trouvés, savent les garder.

AUGUSTE LAUGEL.

Toute énergie morale est de l'amour transformé.

JULES LEMAITRE.

Pour être malhonnête sans remords, il faut avoir commencé tout petit.

(Tuons le mandarin.)

JEAN SIGAUX.

Quand Paris prend du tabac toute la France éternue.

NICOLAS GOGOL.

On n'adore bien que ce que l'on connaît peu.

EDMOND ABOUT.

A quoi servent les plus grands médecins si l'on ne veut pas se guérir?

GASTON DESCHAMPS.

Les femmes espèrent toujours autre chose que ce qui est.

GUY DE MAUPASSANT.

La coquetterie, tout comme la religion, a ses martyrs.

LÉON PRIEUR.

Le nivellement social est continu: il se fait tantôt par le relèvement des petits, tantôt par l'abaissement des grands.

Dans un pays où tout le monde est maître, tout le monde est valet.

G.-M. VALTOUR.



Le docteur YERSIN. — Phot. Pierre Petit.

LA PESTE

La nouvelle de l'apparition de la peste dans la province de Constantine, à Philippeville et à Bougie, bien qu'aucun cas ne s'y soit produit depuis un mois, a causé une légitime émotion.

Envahie déjà par le Portugal, où il ne faut plus espérer de pouvoir éteindre sur place le foyer d'Oporto, l'Europe se trouve prise dans un cercle qui va chaque jour se rétrécissant, et il est sage de considérer sa contamination totale comme possible.

Après avoir dévasté tout le monde connu pendant le moyen âge, et frappé ses derniers et terribles coups chez nous, à Marseille, en 1720, le fléau s'était peu à peu retiré vers l'Asie, son berceau originel, abandonnant définitivement l'Europe par Constantinople, en 1839, pour se cantonner, depuis le milieu du siècle, sur les hauts plateaux du Yunnan.

Mais, dès 1871, aux cas isolés qu'on observait chaque année dans cette région, succédaient de petites épidémies, dans des rayons qui allaient s'élargissant de plus en plus, et il devenait bientôt manifeste que le mal entraînait dans une période de reviviscence.

En 1894, il se montrait décidément sous la forme d'épidémie sérieuse à Hong-Kong et à Canton, et dès ce moment on pouvait prévoir qu'il ne serait pas possible de l'empêcher de profiter de nos moyens rapides de transport, et de s'embarquer à destination des quatre autres parties du monde. Bombay, où l'épidémie a fait son apparition en 1896, semble avoir été le port d'où le mal a irradié dans toutes les directions.

En 1897, la peste, apportée par les pèlerins, éclatait à Djeddah; puis, en 1898, elle touchait à Madagascar. Alexandrie était contaminée à son tour en mai dernier et bientôt après, des cas étaient signalés à Oporto. Dernièrement, on a dû démentir sa présence en Italie; et ces démentis sont d'autant moins tranquillissants que la contamination de l'Algérie rend dès maintenant très vraisemblable celle de tout le littoral du bassin méditerranéen.

Mais ce n'est pas seulement de notre côté que le mal progresse. Il est signalé à Magude, en Mozambique, près de Lourenço Marquez, au fond de la baie de Delagoa; dans l'Amérique du Sud, à l'Assomption, et au Brésil à Santos. On affirme même que Buenos-Aires serait déjà touchée.

Enfin, il paraît démontré aujourd'hui qu'une maladie nouvelle, signalée à la frontière russo-chinoise, sur les rives du lac Baikal, ne serait autre que la peste.

Nous sommes donc bien à la veille d'une grande pandémie, et il convient dès maintenant de préparer la lutte que nous allons avoir à soutenir avec cet ennemi redoutable.

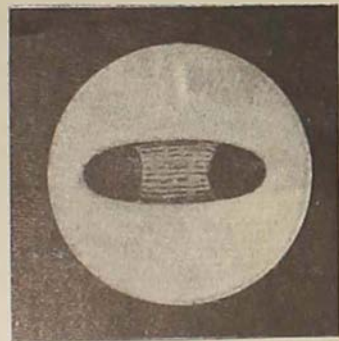
Certes, dans cette lutte, nous ne serons plus dans les conditions où l'on se trouvait au siècle dernier, alors que tout était ignoré de la nature des « miasmes pestilentiels » et du mécanisme de la contagion, et où les pauvres humains n'avaient qu'à courber la tête sous les coups dont la colère céleste les accablait.

Un homme de génie auquel l'humanité doit plus que jamais être reconnaissante, Pasteur, nous a mis dans les mains des armes puissantes qui nous permettent d'envisager sans effroi les prochains événements.

Type de maladie contagieuse, la peste, on pouvait l'affirmer, était assurément une maladie microbienne; et en effet, dès 1894, un médecin de notre marine, M. Yersin — en même temps d'ailleurs qu'un médecin japonais, M. Kitasato, — étudiant le mal à Hong-Kong, découvrait l'agent du contagion, sous la forme d'un petit bacille, court, trapu, dont nous donnons ici l'intéressante photographie. Ce microbe n'a guère qu'un millième de millimètre d'épaisseur, et 3 à 4 millièmes de millimètre de longueur. On le rencontre en abondance dans le pus des abcès des pestiférés, et même dans leur sang, quand il s'agit de cas graves.

Comment ce microbe pénètre-t-il dans le corps humain? Comment, en d'autres termes, se fait la contagion?

L'étude attentive de la propagation du mal, dans les petits centres des Indes, a montré, d'une façon très nette, que l'épidémie était presque toujours précédée d'une épizootie, atteignant les rats. Quelques animaux, en effet, sont extrêmement sensibles au microbe pesteux, notamment la souris, le rat, le singe, le porc et le buffle. Mais le rat est particulièrement dangereux, car lorsqu'il est malade, il émigre, et va porter son mal dans les localités voisines.



Microbe de la peste grossi 20,000 fois.

Le premier fait indiquant qu'une ville est contaminée, c'est donc une mortalité exceptionnelle et l'émigration de la gent ratière. En moins d'un mois, à Canton, on a pu recueillir près de 40.000 cadavres de rat.

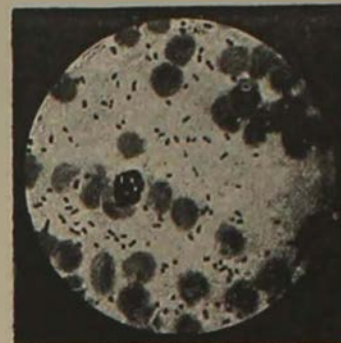
D'autre part, l'enquête sur les fréquentations et contacts suspects des premiers malades atteints a souvent révélé que ceux-ci avaient été

employés à nettoyer des locaux infectés de rats morts.

Et cependant, le contact d'un cadavre de rat ne suffit pas à transmettre le mal: il faut encore, pour être dangereux, que ce cadavre soit chaud. Le mystère n'a pas tardé à être éclairci, et plusieurs observateurs ont pu s'assurer que le rat malade ou mort n'est capable de transmettre la peste que par l'intermédiaire de parasites — des puces, — dont il est généralement cou-

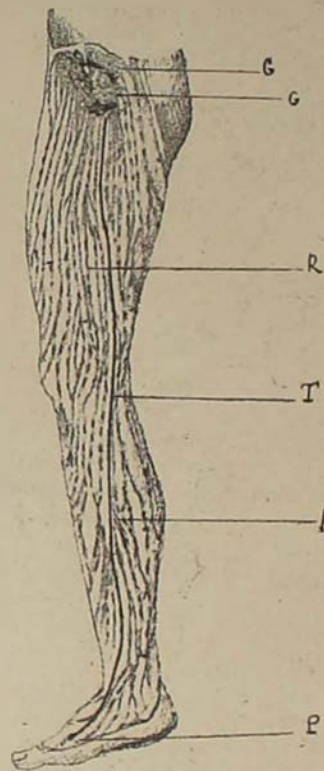
vert. Or l'on sait que les puces abandonnent les cadavres dès qu'ils sont refroidis.

Ce fait de contagion par les insectes, agissant à la façon de la lancette du chirurgien, en inoculant dans le sang des individus qu'ils piquent les microbes dont leur dard s'est chargé par les piqûres précédentes des animaux sur lesquels ils vivaient, est des plus curieux et des plus suggestifs au point de vue de la prophylaxie individuelle et de l'hygiène publique.



Goutte de sang d'un pestiféré grossie 1.000 fois.

Il explique d'ailleurs la marche habituelle du mal et ses premiers symptômes, la fréquente apparition de boutons spéciaux ou charbons, qui ne sont autre chose que des morsures d'insectes infectés, et la formation consécutive de bubons, c'est-à-dire d'abcès dans les ganglions en rapport avec ces petites blessures par les vaisseaux lymphatiques des téguments.



G, G', Ganglions lymphatiques de l'aîne.
R, R', Réseaux des vaisseaux lymphatiques sous-cutanés de la cuisse et de la jambe.
T, Trajet que peut suivre le virus pesteux pour aller d'une piqûre du pied P au ganglion G', dans l'aîne, ou se former l'abcès ou bubon.

Les piqûres d'insectes ne sont d'ailleurs pas la seule porte d'entrée du virus, et dans les localités infectées depuis longtemps, et dont le sol a pu être largement contaminé par les sécrétions issues des malades, les poussières elles-mêmes deviennent microbifères, et peuvent envahir l'organisme par toute espèce de solution de continuité des téguments, ou même par inhalation. Alors se produit la forme très grave de peste pneumonique.

Mais la connaissance du microbe de la peste ne devait pas nous conduire à ces simples considérations de curiosité scientifique. Bientôt en effet, de très belles expériences de laboratoire, entreprises d'un côté par M. Haffkine, à Bombay, et d'un autre côté par M. Yersin, à Nha-Trang, en An-

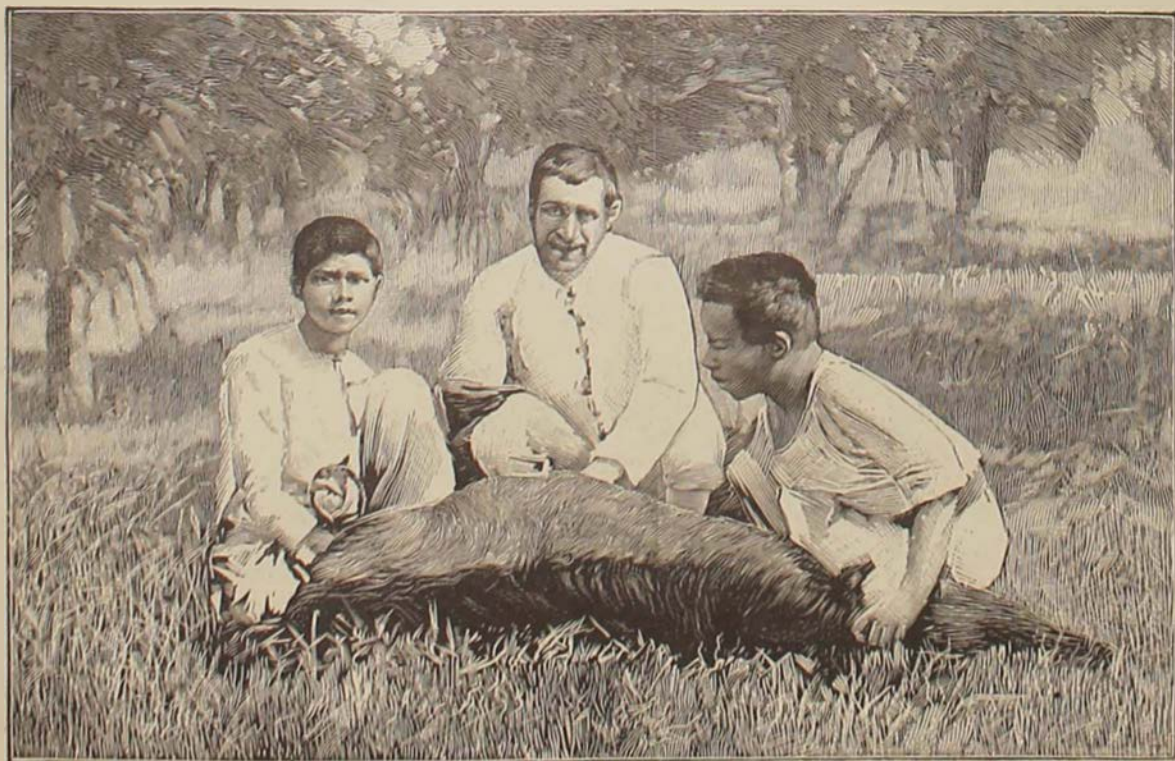
nam, où il s'était installé, mettaient ces savants en possession de deux moyens puissants à opposer au fléau.

En inoculant des individus avec des microbes pesteux vivants, mais atténués par la chaleur, M. Haffkine trouvait qu'on peut provoquer chez ces individus une maladie bénigne qui les met par la suite à l'abri de toute atteinte sérieuse du mal: c'est la vaccination; et en appliquant à ce même mal, une fois déclaré, la méthode sérothérapique déjà employée avec tant de succès contre d'autres maladies, notamment contre la diphtérie, M. Yersin montrait qu'on peut réduire la mortalité dans des proportions considérables, variables d'ailleurs avec l'époque plus ou moins rapprochée du début du mal à laquelle ce remède héroïque est administré.

Appliquée dès les premiers symptômes, la sérothérapie peut en effet sauver tous les malades; de même qu'administrée préventivement, elle peut, pendant une quinzaine de jours, préserver de la contagion.

Ainsi, avec la vaccination préventive pour les personnes qui seront appelées à soigner les malades ou à désinfecter les objets contaminés, avec la sérothérapie curative pour les malades, avec les procédés si parfaits de désinfection que l'hygiène actuelle met à notre disposition, pour stériliser les objets et les milieux suspects, nous sommes aussi fortement armés qu'on peut le souhaiter; et dans des conditions telles que, prenant rang parmi les maladies contagieuses avec lesquelles nous faisons en somme assez bon ménage, — la fièvre typhoïde, la rougeole ou la scarlatine — la peste, si nous devons subir sa visite, se tiendra vraisemblablement à une modeste place, où elle ne tardera pas à perdre son antique et terrifiante renommée.

D^r J. HÉRICOURT.



Le docteur Yersin préparant la sérothérapie antipestifère en inoculant la peste à un buffon.



LA HAUTE-COUR. — Deuxième audience : la manifestation des témoins. — [Voir l'article, page 336.]



La route des Pyramides et le nouveau tramway électrique. (Photographies de MM. G. Vayssié et Lékégian.)

LE CAIRE QUI MEURT

Fondé au dixième siècle de notre ère, le Caire est arrivé intact jusqu'à l'époque de Méhémet Ali.

Au pied du plateau calcaire, le fameux Mok-Katam, qui domine la ville à l'Est, les conquérants arabes s'étaient plu à édifier un nombre prodigieux de monuments qui, malgré les révolutions, les incendies et les âges nous furent transmis presque au complet.

Le Caire lui-même (El Kahira, la Victorieuse) avait été précédé par une autre ville, Fostat (la Tente) qui nous a laissé des monuments importants. Malgré leur délabrement; ils nous permettent de suivre la pensée arabe depuis le septième siècle. (Mosquée d'Amrou, jusqu'à Kait bey (dix-septième siècle) en passant par les mosquées de Touloun, El Ahzar, El Hakim et Sultan Hassan, la merveille de l'art dit arabe.

Autour de ces admirables édifices, âme de la cité musulmane, se groupèrent des palais, des casernes, des hôpitaux.

De ceux-ci, peu de chose demeure, car l'idée divine ne les protégeait pas.

Du moins ont-ils disparu sous le développement exhubérant de la ville qui, comme un lierre, recouvrit tout d'un lacs inextricable.

Aucune ville orientale ne semble avoir poussé plus loin que le Caire l'amour de l'enchevêtrement.

Le plus simple de ses quartiers laissait loin le fameux labyrinthe et de nos jours mêmes, il est telles régions où nul Européen ne peut se flatter de diriger sûrement sa marche.

Sur des rues (Sharia) larges de 2 ou 3 mètres, s'embranchent des boyaux d'apparence impraticable sur lesquels à leur tour viennent s'anastomoser un nombre prodigieux de Harets et de Darbs (impasse) dont les tracés fantastiques hantés par de vagues fantômes, semblent issus d'une imagination démente.

A droite et à gauche, des portes mystérieuses en travers desquelles pend la lourde chaîne et le boulet hérités du moyen âge; aux murs, d'immenses loggias en bois découpé (moucharabiehs) s'avancant l'une vers l'autre à se toucher; des façades toutes noires; partout l'ombre, tandis que là-haut, ainsi qu'une déchirure, resplendit le velum d'un ciel immaculé.

Ces quartiers sont la joie de l'artiste, du savant et du touriste. Seuls, ils constituent, à proprement parler, le Caire, car ce que l'étranger demande à la capitale égypt-

tienne, ce ne sont pas des avenues quelconques, des maisons quelconques, en un mot le *quelconquisme* européen...

Hélas, hélas! ces quartiers ne seront pourtant bientôt qu'un souvenir!

L'œuvre de modernisation commencée par Méhémet Ali, continuée par Ismaïl, a trouvé d'ardents propagateurs et, devant le *capital*, cet inexorable Vandale, le vieux Caire recule chaque jour.

Autour de lui, cependant, les nouveaux quartiers,

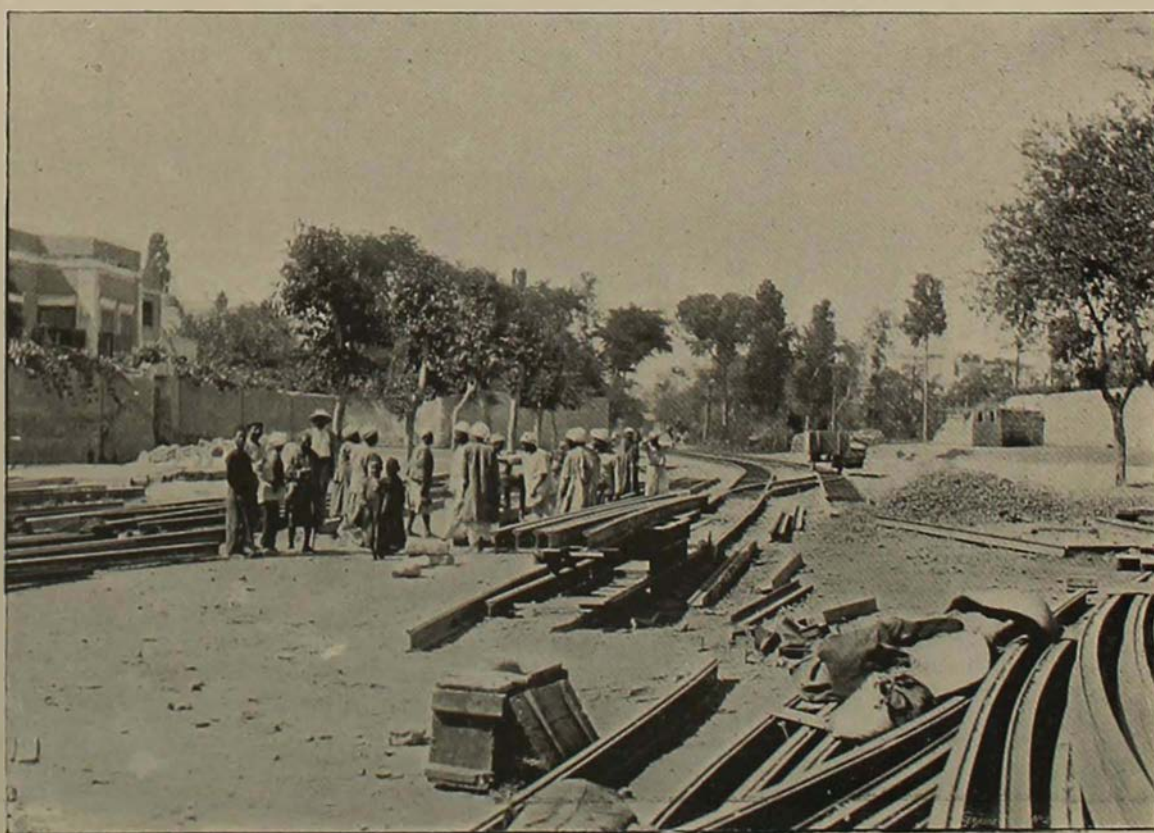
l'Ismaïlieh, le Tewfikieh, l'Abbassieh permettent à la vie de se développer librement!

N'importe, il faut éventrer, percer, charcuter, coûte que coûte.

Une Société est en pourparlers avec le Gouvernement pour jeter bas un tiers environ de la vieille ville: on y taillera une avenue de cinquante mètres de large.

Les tramways électriques, de leur côté, consomment la ruine définitive.

Il m'a paru intéressant de mettre sous les yeux des



Entrée du Khalig (pendant les travaux).

lecteurs de *l'Illustration* quelques éléments inédits montrant le contraste entre ce qui était, ce qui est ou ce qui va être.

Ils en éprouveront certainement une tristesse. Voici d'abord la route des Pyramides et des superbes Sycomores.

L'électricité vient d'en prendre possession. Au pied des arbres séculaires s'élève une végétation de piliers en fonte, portant en guise de lianes, des câbles métalliques.

Pourtant, dans ce prodigieux pays, immobile et comme lourd de siècles, les innovations de l'Occident barbare n'affectent ni les gens ni les paysages.

Bien qu'au premier plan, l'horrible machine disparaît, perdue en l'immensité de la plaine : un convoi de chameaux chemine, indifférent, et les Pyramides, souveraines des sables, forcent le regard à la méditation.

Entrons maintenant dans le Caire.

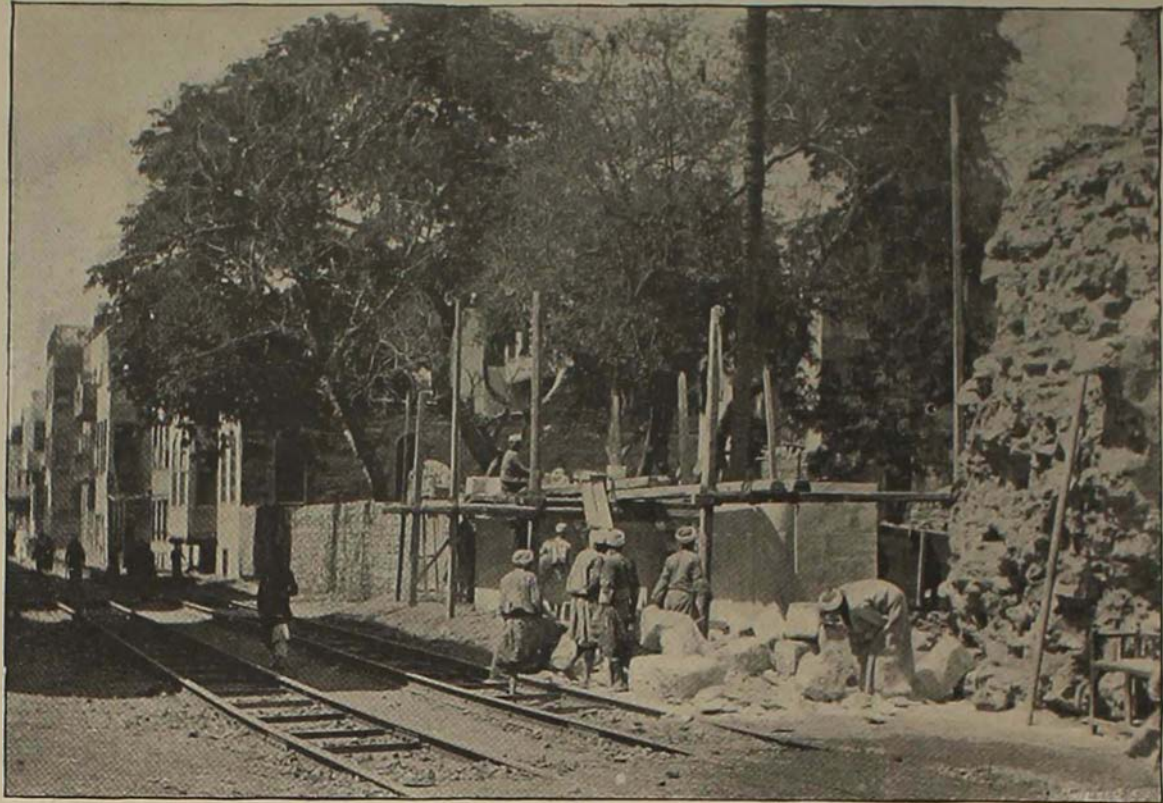
Un long canal central le coupait il y a trois ans encore, canal célèbre entre tous ceux d'Égypte : le Khalig.

S'amorçant dans le Nil, il ne s'emplit qu'à la pleine crue et la rupture d'une petite digue qui le séparait du fleuve était le signal d'une fête extraordinaire en l'honneur de l'Api dieu du Nil.

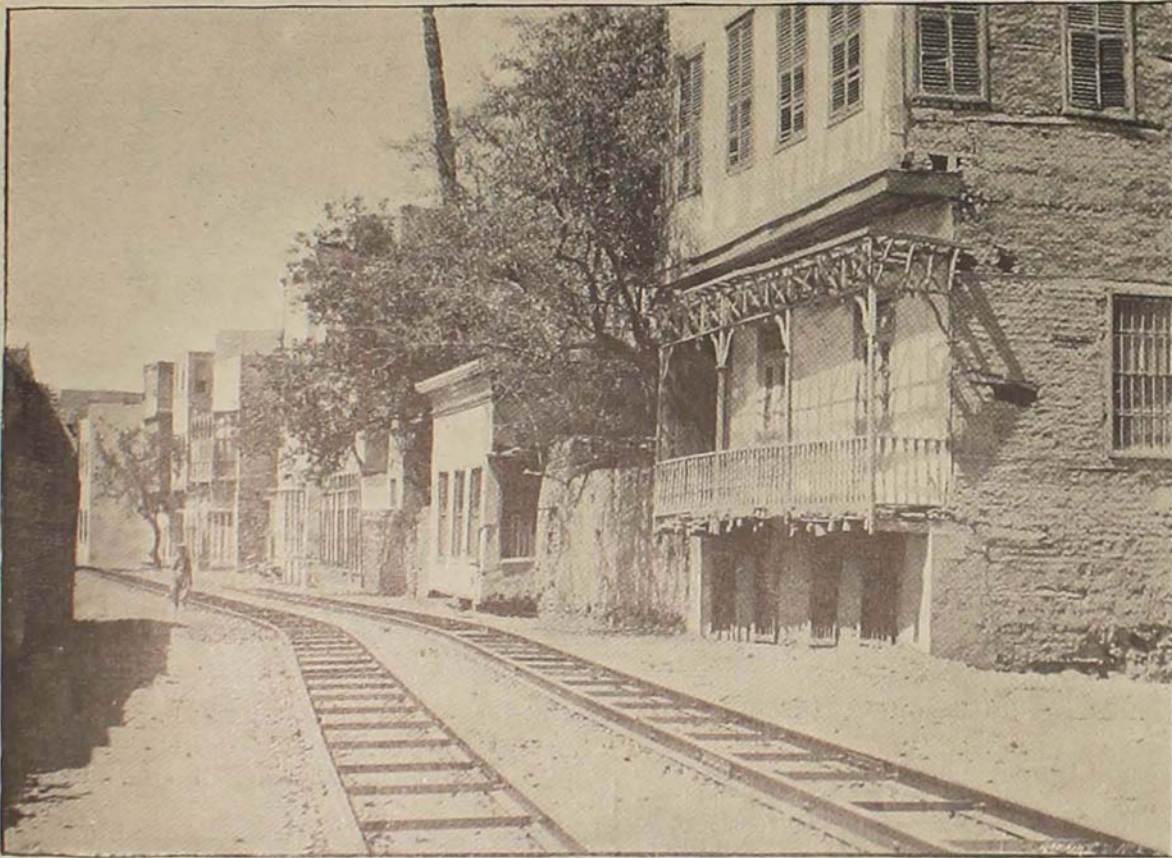
Lorsque l'eau se précipitait, joie et abondance, et comme le fleuve une fois de plus tenait ses promesses, du haut des berges on lui jetait une Vierge vivante !

Bonaparte abolit cette sauvage coutume et le dieu, désormais, dut se contenter d'un mannequin !

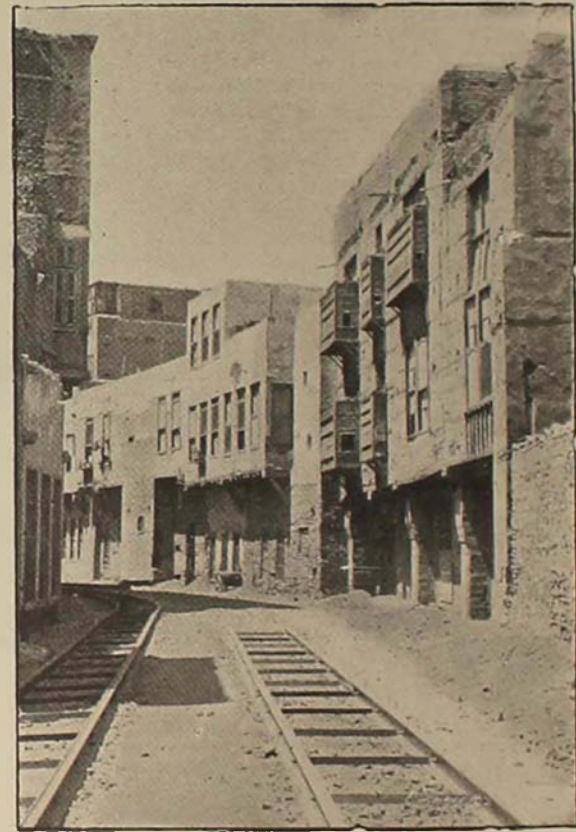
Il lui faudra maintenant se satisfaire d'une cérémonie commémorative... le mannequin lui-même est supprimé !



Le Khalig. — Construction d'une maison moderne et destruction d'un jardin.



Le Khalig. — Vieilles maisons. Le remblai du canal atteint le niveau du premier étage.



Vieilles maisons du Khalig.

On achève de remblayer le Khalig.

Au lieu d'un canal, on surélève une chaussée où triompheront les trolleys.

Les bords du Khalig constituaient certainement la partie la plus pittoresque du Caire, et si ses flots manquaient, nous l'avouons, de pureté, les maisons et les jardins qui s'y baignaient offraient un charme incomparable.

On procède actuellement à leur destruction systématique sur plus de 2 kilomètres. Dans trois mois sans doute, tout cela aura disparu pour la plus grande joie de la spéculation : nos dessins représentent l'état dernier de cette curieuse région et ont déjà une valeur rétrospective.

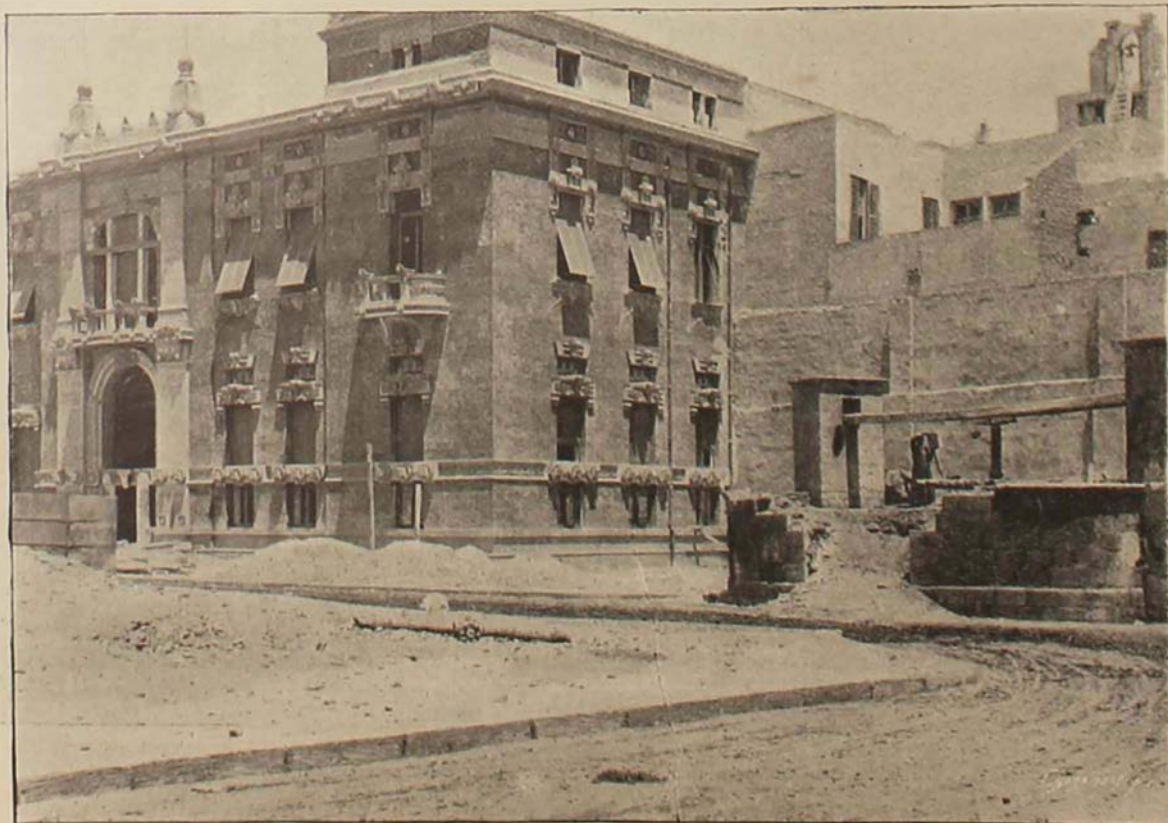
Un quartier historique persistait encore, en pleine ville européenne, grâce à d'interminables procès : l'emplacement où campa l'état-major de Bonaparte et où fut assassiné Kléber.

Au milieu de vastes terrains incultes, un Koubeh et quelques huttes se cachaient sous une petite forêt de palmiers, attendant des justes lois un légitime propriétaire.

Tout a une fin, hélas ! même les procès... Des rues tracent le canevas d'un quartier moderne, condamnés à mort, les hauts palmiers pleurent dans le vent du soir ; d'in vraisemblables constructions surgissent, consacrant le triomphe du style néo-cafre !

Pauvre Caire ! pauvre Orient !
Ce que n'ont pas fait les barbares, les civilisés le font !

G. V.



Ancien quartier général de Bonaparte. — Vieille Sakkiah et construction moderne.

LA STATUE DE FERDINAND DE LESSEPS
A PORT-SAÏD

Le 17 novembre ont eu lieu à Port Saïd de grandes fêtes pour l'inauguration de la statue de Ferdinand de Lesseps et le trentenaire de l'ouverture du canal de Suez. Un grand paquebot frété par la Compagnie du Canal, l'*Indus*, avait conduit à Port Saïd de nombreux invités; l'avant-port avait été dragué spécialement pour permettre à ce navire de mouiller vis-à-vis du grandiose monument.

La statue de Ferdinand de Lesseps est l'œuvre du célèbre sculpteur Frémiet. Elle est quatre fois grandeur nature, c'est-à-dire qu'elle mesure près de 7 mètres (exactement 6^m,80). Le piédestal qui la porte est haut de 10^m,50.

M. Frémiet a représenté Ferdinand de Lesseps debout, la tête haute et fière, montrant son œuvre. La vue de cette statue dissipe, semble-t-il, l'atmosphère de tristesse, d'incertitude douloureuse, qui avait entouré les dernières années de l'existence du « Grand Français ».

On se rappelle ces photographies d'un aspect pénible qui le montraient paralysé, affaibli de corps et d'esprit, enfoui dans un fauteuil et sous des couvertures. Grâce à M. Frémiet et à la Compagnie de Suez qui lui a commandé son œuvre, nous revoiyons aujourd'hui le Ferdinand de Lesseps qui fut à la fois une nature si énergique et un si grand séducteur. C'est vraiment le « Grand Français » qui se dresse en pleine gloire, toutes ses misères secouées, sur la jetée de Port-Saïd. Dans sa main gauche il tient un plan, celui du Canal de Suez, si fidèlement reproduit dans le bronze par le statuaire, qu'on pourrait, rien qu'avec ces indications, recommencer le percement de l'isthme.

M. Frémiet avait projeté de représenter sur le socle, en un médaillon de bronze, les profils des quatre khédives qui favorisèrent l'entreprise de Ferdinand de Lesseps. Mais il apprit que les populations orientales seraient profondément choquées de voir l'effigie de leurs khédives au-dessous de la figure d'un autre homme. Les quatre profils furent donc remplacés par la devise célèbre : *Aperire terram gentibus* (ouvrir la terre aux nations).

L'ensemble du monument est d'une noble simplicité de lignes, à laquelle nous ont peu habitués les architectes. N'en soyons pas surpris : le sculpteur Frémiet n'a pas voulu d'autre architecte que lui-même; il n'a pas eu de collaborateur.

La statue de Ferdinand de Lesseps surgit en quelque sorte du bras de mer qu'il a creusé.

Elle se dresse sur la grande jetée, transformée maintenant en jetée promenade, et commande l'entrée du port.

On sait que l'œuvre de M. Frémiet a été transportée à Port-Saïd par un navire anglais. Aucune compagnie française n'avait osé assumer le transport de ces énormes morceaux de bronze. Le *Duke of Buckingham* fut da reste assailli par une tempête dans le golfe



Le monument de Ferdinand de Lesseps à Port-Saïd. — Phot. Pandeli Péridis.

de Gascogne et l'arrimage des pièces de la statue se trouva compromis. Il dut regagner l'Angleterre et procéder à un nouveau chargement. Son second voyage s'effectua sans encombre.
P. M.

LE TORPILLEUR SOUS-MARIN « LE GOUBET »

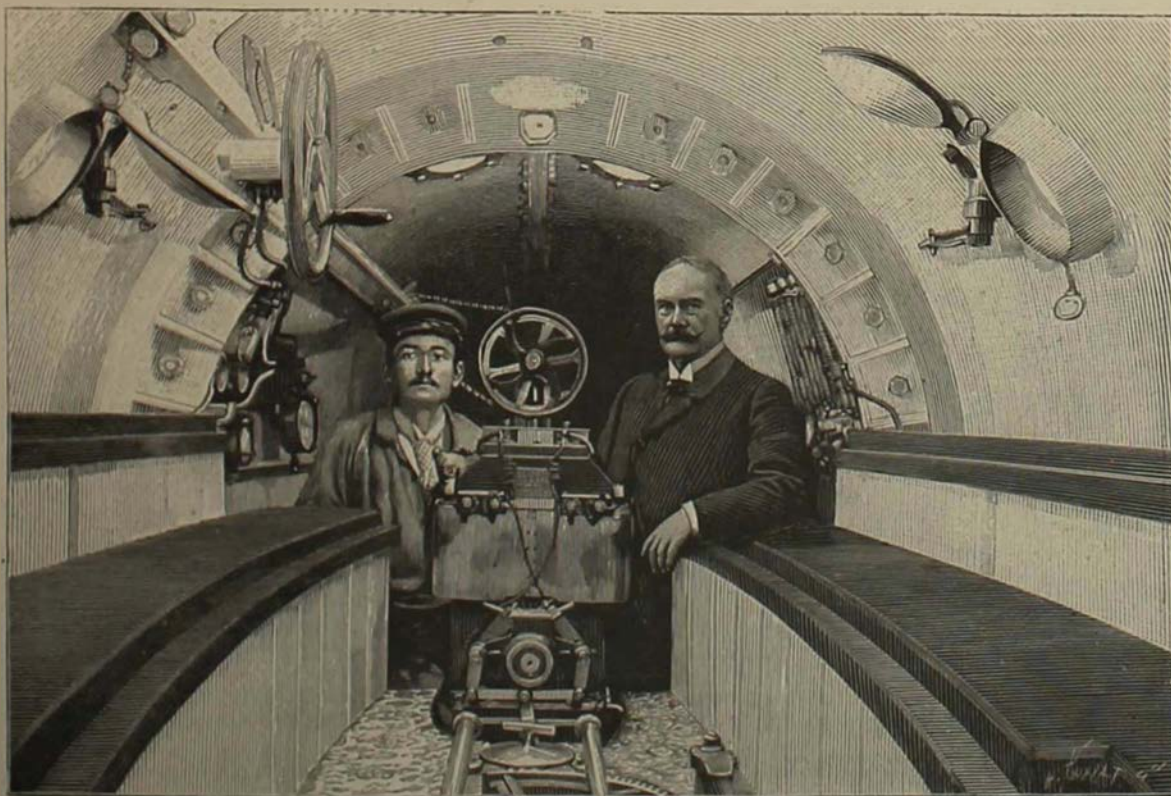
C'est avec la plus grande facilité que le petit torpilleur sous-marin le *Goubet*, dont nous signalions récemment le départ de Saint-Ouen, a été transporté par chemin de fer à Toulon, et mis à l'eau à l'arsenal pour se livrer aux expériences prescrites à son inventeur.

Après avoir été muni de deux torpilles Whitehead, il a commencé, la semaine dernière, ses essais, en présence d'une commission présidée par M. le capitaine de vaisseau Lepord. Ces essais consistent à s'approcher d'un cuirassé d'abord au mouillage, puis en marche, tout en restant pratiquement invisible et invulnérable, ne laissant émerger que le tube optique par intervalles.

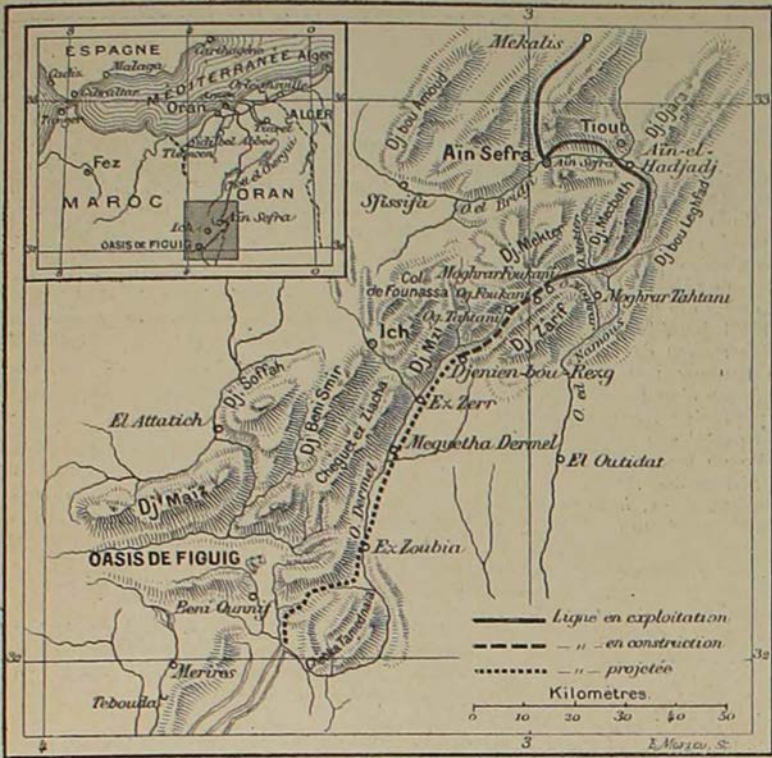
Nous n'avons pas à nous étendre longuement sur cet intéressant petit bateau dont il a été question dans l'étude sur les sous-marins que nous avons publiée au mois de février. Ainsi qu'on peut s'en rendre compte par le dessin que nous en reproduisons, l'aspect intérieur en est fort engageant dans sa simplicité. Il est peint tout en blanc, et des banquettes d'acajou verni recouvrent, des deux côtés, des batteries d'accumulateurs. Au centre, auprès de la fermeture du dôme, se trouve un volant qui manœuvre une cage de gouvernail dans laquelle se meut l'hélice. Tout autour du dôme sont des hublots, grâce auxquels, quand on est à fleur d'eau, on peut inspecter tout l'horizon.

À l'arrière se trouve la machine motrice, une prise d'eau à grand débit et une pompe rotative à refoulement mue par l'électricité. De plus, un appareil électrique nouveau, qu'on peut appeler régulateur d'immersion automatique, a pour effet de maintenir le bateau, lorsqu'il est en marche, à une immersion constante.

En résumé, si, comme on l'espère, les expériences donnent satisfaction, nous pourrions dire que la marine possède un sous-marin garde-côte, facilement transportable aux colonies et capable de tenir l'ennemi en respect au large de nos ports de guerre et de nos ports de commerce, hors de la distance d'un bombardement et par conséquent d'une réelle efficacité.



M. Goubet dans l'intérieur de son bateau sous-marin — (Phot. Miret.)



Carte du chemin de fer.

c'est dans cette vaste et pittoresque oasis du « pays des Ksar » qu'aboutit le premier tronçon de la voie ferrée, dont le second tronçon prolongera bientôt notre avancée, dans le sud, jusqu'à Djenien-bou-Resg, point extrême de notre occupation effective, à 60 kilomètres environ du Figuig Marocain.

Un coup d'œil sur la carte servira mieux que toute explication à l'intelligence de la topographie de la nouvelle région que nos locomotives vont traverser.

Si, en 1881, nous avons eu, au-delà du Chott, les puissants moyens d'action que nous ont donnés, depuis, les voies ferrées de pénétration de la France-algérienne dont le prolongement par l'Etat d'Aïn-Sefra à Moghrrar et Djenien a fait, en 1891, l'objet d'un vote du Parlement, l'insurrection de Bou-Amema eût été rendue impossible.

Aïn-Sefra qui, en 1881, n'était qu'un misérable Ksar, à moitié envahi par les sables des dunes environnantes, est devenu la plus importante place du Sud. Chef-lieu, depuis six ans, d'une des trois subdivisions militaires de la province d'Oran, il peut loger une garnison de plus de deux mille hommes. Deux grandes casernes auxquelles on ne peut que reprocher trop de luxe et de magni-

construction appropriée au climat par les hautes galeries extérieures sur lesquelles s'ouvrent les salles et les chambres.

D'Aïn-Sefra, le chemin de fer gagne la charmante oasis de Tiout, logée dans une large dépression du terrain en forme de conque au milieu de la vallée comprise entre l'Oued-Tiout et l'Oued Sefra (la rivière Jaune).

De Tiout à Moghrrar, le plateau sur lequel file la voie ferrée est d'une désolante nudité; sauf, au milieu de la route, à Aïn-el-Hadjadj (la source de la poule où les



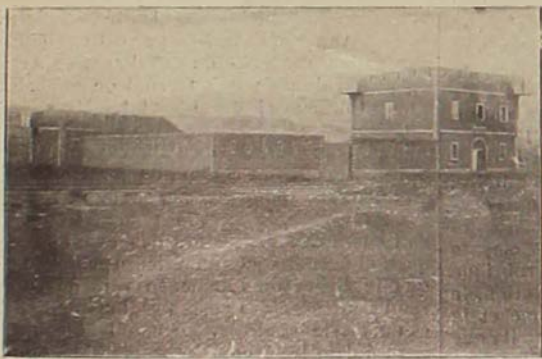
Caserne d'Aïn-Sefra.

nomades viennent, au printemps, dans leur migration du Sud vers le Nord, faire paître à leurs troupeaux une herbe verte et fraîche qui repose les bêtes des secs et

LES CHEMINS DE FER DU SUD-ORANAÏS

L'OUVERTURE DE LA LIGNE D'AÏN-SEFRA A MOGHRAR

« Le mois prochain, un premier tronçon du chemin de fer, construit par l'Etat, qui doit relier Aïn-Sefra à Djenien-bou-Resg, sera livré à la circulation. »



Gare de Moghrrar.

Annoncée, sous cette forme succincte d'une dépêche télégraphique, l'information n'offrait qu'un intérêt assez banal, si elle ne se rattachait à la question de l'avancement progressif, par le Sud-Oranaï, de notre ligne de pénétration vers les régions du Gourara et du Touât qui doivent être l'aboutissant naturel de notre occupation du Sahara algérien.

En effet, c'est à Moghrrar, à 510 kilomètres du littoral, en plein cœur des rudes montagnes des Ahmour qui limitent, au nord, le bassin du Niger et confinent presque à l'Erg occidental qui donne accès au Touât;

fiçence pour le pauvre pays qu'elles dominent, ont été récemment construites.

Par la photographie que nous donnons d'une de ces casernes, on peut juger de la massive élégance de cette



Oasis de Tiout.

maigres fourrages que peut donner le Sahara, pendant l'hiver.

A 65 kilomètres d'Aïn-Sefra, au détour d'une dune, l'immense forêt de palmiers de l'oasis de Moghrrar se dessine tout à coup à 600 ou 700 mètres de la voie ferrée.

L'effet est étrange de cette luxuriante végétation encadrant, comme au fond d'un tableau, l'amas de maisons basses, parsemé de ruines, — maisons sans étages, qui se pressent sur un petit mamelon, autour d'une mosquée délabrée placée au sommet.

Avec ses quatre bastions carrés blindés qui flanquent ses quatre côtés, avec, à son centre, sa muraille percée de meurtrières défendant, en quelque sorte, l'accès du vaste enclos intérieur dans lequel sont les bâtiments servant à l'exploitation de la voie — (dépôt des machines, magasins, logement des employés, etc.) — la gare de Moghrrar est un véritable bordj, une redoute, pouvant servir, le cas échéant d'un mouvement insurrectionnel, de gîte, d'étape ou de refuge à une troupe en marche, ou de poste militaire contre des incursions de nomades venant du Maroc.

En cas d'alerte, tout le matériel roulant peut rentrer dans l'intérieur, comme une tortue dans sa carapace, et être ainsi mis à l'abri de toutes déprédations de malfaiteurs indigènes.

Moghrrar est le lieu ordinaire de concentration de la caravane que chacune de nos tribus nomades du Sud envoie, chaque année, en automne, faire le voyage du Gourara, pour opérer avec les indigènes de la région les échanges habituels.

Pendant près de deux mois, l'oasis de Moghrrar sort de sa torpeur et prend pour ainsi dire l'animation d'un vaste champ de foire.

La distance de Moghrrar à la première des nombreuses oasis du Gourara est en moyenne de dix à douze jours de marche.

F. M.



Caravane en marche.



Témoins à charge.

L'AFFAIRE DU COMLOT DEVANT LA HAUTE-COUR

Les débats publics de l'affaire du complot ont commencé au Luxembourg, le jeudi 9 novembre, à 1 heure de l'après-midi.

Nous avons décrit antérieurement les nouveaux aménagements de la salle des séances du Sénat transformé en Haute-Cour de justice; ils ne modifient pas très sensiblement l'aspect ordinaire de cette salle. Quant à la physionomie de l'Assemblée elle-même, elle n'a guère changé non plus : des guirlandes de visages murs ou vénérables, de têtes chauves ou chenues; des redingotes, des jaquettes, des vestons, car, pour exercer leur mandat de juges, nos pères conscrits n'ont pas cru devoir revêtir le frac de cérémonie. Seul d'entre eux, le président porte l'habit noir et la cravate blanche, mais c'est son habitude. M. Sorel, secrétaire général de la présidence, promu greffier en chef, les porte aussi, mais, lui, c'est par exception, afin de faire honneur à la fonction passagère qui le met en vedette. Ces tenues de gala étriquées et banales ne sauraient d'ailleurs lutter de prestige avec les costumes décoratifs des d'Aguesseau, des L'Hopital, des Molé, des Malesherbes, dont les effigies de marbre ornent le fond de la rotonde. Pour affronter sans trop d'infériorité ce redoutable voisinage, il n'est que les robes rouges garnies d'hermine de M. le procureur général Octave Bernard et de ses substituts.

Il y a encore, il est vrai, les togas des nombreux défenseurs, foisonnant dans l'hémicycle où elles apportent une note pittoresque, sinon imposante; il y a enfin l'appareil militaire abondamment déployé :

Aimez-vous le gendarme? On en a mis partout.

Dame! ce n'est pas trop de toute cette force armée pour tenir bouclée une bande de conspirateurs. Ils sont quinze : MM. André Buffet, de Fréchencourt, Godefroy, de Sabran Pontevès, de Bourmont, de Ramel, Déroutède, Ballière, Barillier, Jules Guérin, Dubuc, Brunel, Cailly, de Vaux. — des hommes du monde, des députés, des publicistes, des avocats, un ingénieur, un dessinateur, un marchand boucher.

Introduits, chacun encadré de deux gardes républicains, les accusés, très corrects, presque tous gantés, ont pris place sur les banquettes installées pour eux dans la travée de gauche. L'alternance régulière des couleurs des uniformes avec les tons neutres des vêtements bourgeois fait de cette travée comme une plate-bande de parlerie symétriquement panachée.

La première audience est ouverte. D'un ton discret de communication académique, M. Sorel, un des Quarante, lit l'acte d'accusation. Longue et fastidieuse cette lecture, qui n'apprend rien de nouveau à personne. Messieurs les sénateurs affectent néanmoins de la suivre attentivement sur la brochure qu'on leur a distribuée et dont l'in-quarto déborde les pupitres. Avec un parfait ensemble, ils tournent les feuillets en même temps que le greffier, et le frisson simultané de tous ces papiers produit le bruissement des frondaisons mortes secouées par la brise d'automne. On dirait la salle du théâtre de Munich, les soirs où les fanatiques de Wagner suivent un opéra du maître sur la partition...

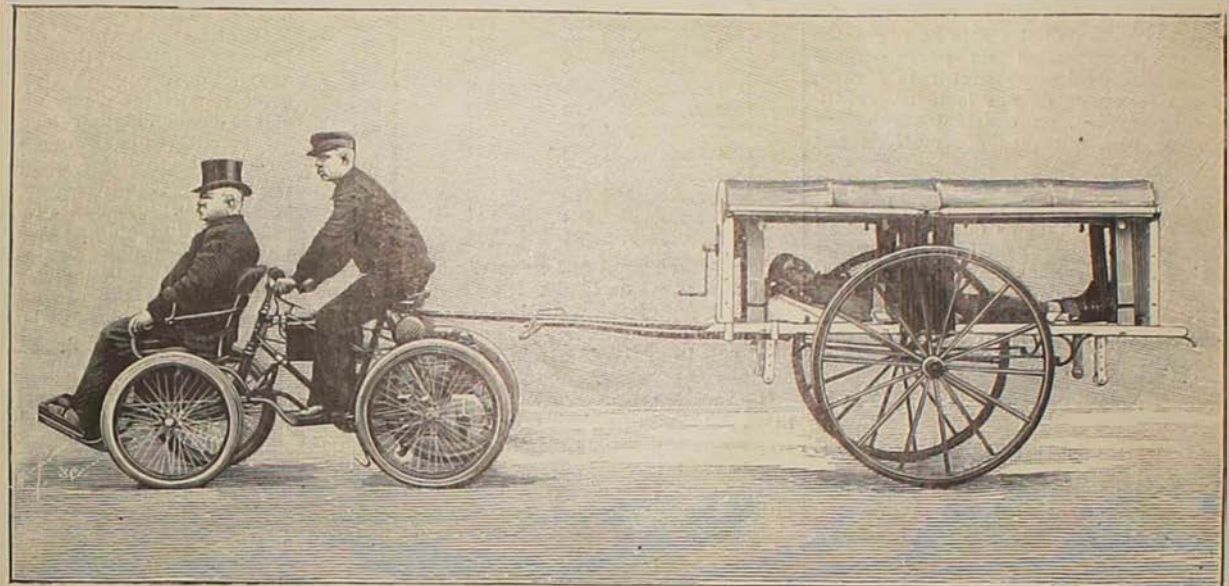
Rien ne troubla le cours paisible de cette audience préliminaire; mais la seconde journée fut beaucoup plus mouvementée, grâce à l'entrée en scène des témoins. Sans distinction entre ceux de l'accusation et ceux de la défense, on les avait parqués plus de trois cents dans un même local. Funeste imprudence! Ce rapprochement d'éléments hétérogènes devait composer un mélange détonnant. L'explosion inévitable éclata au moment de l'appel. Exaspérés par l'attente, déjà montés par de violentes altercations, un certain nombre d'entre eux furent saisis d'une sorte de vertige; ils se ruèrent furieusement dans le prétoire, gesticulant, protestant, criant : « Vive ceci! A bas cela! » ce pendant que dans la coulisse grondaient sourdement les accents de la *Marseillaise* entonnée par des nationalistes échauffés. Vives interpellations sur les bancs des accusés, stupeur indignée de l'Assemblée,

affolement des huissiers, ahurissement des braves gardes que le bon M. Fallières sommat laconiquement de « faire leur devoir »; allégresse de la galerie, fort amusée de l'incident. Le désarroi devint tel que les mêmes témoins, entrant du « côté jardin » et sortant du « côté cour » défilèrent deux ou trois fois devant le tribunal, comme des figurants de théâtre. Bref, le président irrité, le procureur général scandalisé réussirent à rétablir l'ordre et le calme en brandissant d'un geste comminatoire, sans toutefois les lancer, les foudres de la loi.

Et ce fut jusqu'à présent l'unique scène curieuse et sensationnelle du drame judiciaire si peu passionnant qui se joue au Luxembourg. E. F.

LES « PROMPTS SECOURS » A ALENÇON

Les applications de l'automobilisme aux services publics se multiplient. Nous signalions l'autre jour des expériences faites à Paris et qui aboutiront, espérons-le, à doter de motocycles les facteurs chargés de la levée des boîtes aux lettres et de la distribution des courriers. La ville d'Alençon vient à son tour de tenter une intéressante innovation en créant un service des prompts secours qui mérite réellement son nom. A un quadricycle est attelée une voiture d'ambulance système Lagoué. S'agit-il d'aller secourir un blessé dans la campagne, à plusieurs kilomètres de la ville. Le chauffeur va chercher le médecin qui s'installe sur le siège d'avant du motocycle. Ainsi amené sur les lieux, le praticien donne immédiatement au blessé les soins urgents.



Quadricycle remorquant une voiture d'ambulance.

Puis on l'installe dans la voiture. Et tout le monde revient rapidement à l'hôpital d'Alençon : médecin, blessé et chauffeur.

MUSIQUE ET THÉÂTRE

THÉÂTRE DE L'OPÉRA : *La Prise de Troie*, d'Hector Berlioz (1^{re} représentation). — THÉÂTRE LYRIQUE DE LA RENAISSANCE : *Daphnis et Chloé* (1^{re} représentation).

« O ma noble Cassandre, mon héroïque vierge, il faut donc me résigner, jamais je ne l'entendrai!... » s'était écrié désespérément Hector Berlioz voyant sa chère *Prise de Troie* dédaignée, rebutée de tous les directeurs. Et quelques mois plus tard le pauvre grand homme s'éteignait lamentablement, murmurant dans sa lente agonie : « Maintenant, on va pouvoir jouer ma musique! » Ce cri douloureusement prophétique se réalisa en partie; on sait la triomphante carrière de la *Damnation de Faust*. Mais il y a trente ans que Berlioz est mort et il y a plus de quarante ans qu'est écrite cette partition que l'Opéra nous donne aujourd'hui, au lendemain de la première représentation du *Tristan et Yseult* de Richard Wagner, que nous avons attendu cinquante ans! Triste et singulier rapprochement dans le sort de ces deux hommes de génie de tempérament musical si différent pourtant!

Les très belles pages sont nombreuses dans la *Prise de Troie*; suffiront-elles à lui assurer une place définitive au répertoire de l'Opéra, il est difficile de le préjuger. Mais tout le monde sera d'accord pour admirer dans cette œuvre austère les strophes de Cassandre au premier acte, la première partie du duo de Chorébe et de Cassandre, l'impressionnante scène de l'apparition d'Hector et surtout la scène mimée d'Andromaque, d'émotion si poignante et qui a valu à M^{lle} Flahaut, belle et touchante à souhait dans ce rôle muet, un légitime succès (nos lecteurs pourront d'ailleurs se convaincre de la beauté de cette superbe page qu'ils trouveront dans le prochain supplément musical). L'œuvre de Berlioz a été mise en scène de façon intéressante; le fameux cheval de bois et les lutteurs, dont il avait été tant parlé à l'avance, amuseront assurément certaine portion du public; les décors sont signés Jambon et Amable; les costumes, Charles Bianchini. Dans l'interprétation il convient de citer au premier rang M^{lle} Delna et M. Renaud. M. Taffanel conduisit l'orchestre.

L'actif théâtre lyrique de la Renaissance vient de représenter *Daphnis et Chloé*, comédie lyrique de MM. Jules et Pierre Barbier (le père et le fils), musique de M. Henri Maréchal. Cette pastorale mythologique ne comportait pas, à notre avis, le long développement de trois actes. Un seul eût amplement suffi à chanter les exploits amoureux des tendres héros du poète Longus. La partition de M. Maréchal est agréable et charmante en maints endroits et le public lui a fait bon accueil. M^{lle} Leclerc et M. Andrieu ont-ils l'apparente jeunesse qu'on attribue aux deux joveux idylliques? On en a douté. M^{lle} Frandaz, par contre, est tout charme et jeunesse dans le rôle de la nymphe Echo. M. Soula-croix est un excellent Philéas et M. Bourgeois personnellement le père adoptif de Chloé, le vieux Dryas.

M. Taponnier, un chef habile et réputé en province faisait ses débuts au pupitre d'orchestre; il s'est conquis de suite la faveur du public et des artistes.

L'Odéon nous a donné une pièce en quatre actes qui est bien dans sa note et, cependant, ne contribuera pas à sa fortune. *Chénecœur*, écrit avec soin, avec trop de recherche peut-être, ferait certainement un bon roman à l'ancienne; les personnages y sont habilement contrastés suivant la formule d'Octave Feuillet : des sentiments ultra modernes opposés aux anciennes façons de vivre, de sentir et d'aimer, y donnent lieu à de curieux rapprochements, mais tout cela est d'essence exclusivement littéraire; c'est dire que l'émotion qui s'en

dégage ne franchit pas la rampe. *Chénecœur* n'en constitue pas moins un très honorable début pour M. Maurice Soulié, et certaines scènes heureusement trouvées nous permettent de saluer en lui un écrivain de théâtre.

La pièce, montée avec beaucoup de soin, est très bien jouée par M^{lle} Sorel, Laparcerie, MM. Rameau, Dorival et Marquet.

Il me reste à signaler une heureuse reprise à l'Ambigu de *Carlouche*, le drame de Dennery; un joli petit acte, *Bertrande*, de M. H. de Noussance, à l'Athénée-Saint-Germain, et enfin au Gymnase : le *Petit Chagrin* de M. Maurice Vaucaire, dont nos lecteurs voudront bien faire eux-mêmes la critique d'après le texte complet que nous mettons sous leurs yeux.

A. DE L.

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

Dans le bois qui chantait, une chanson animée et dialoguée de M. Georges Charton sur une poésie de M. Grenet-Dancourt, qui fait les beaux soirs du petit théâtre de la Roulotte.

Puis une *Marche de Parade* du régiment des grenadiers et chasseurs néerlandais, qui depuis 1813 est restée au répertoire des musiques militaires des Pays-Bas, et aux accents de laquelle marchent encore les valeureux bataillons Boers. Cette marche a été transcrite pour une ou deux mandolines à volonté, et la partie de la première mandoline peut se jouer également sur le violon.

Enfin une page mélancoliquement exquise, pour le piano, d'un grand musicien mort trop tôt pour sa gloire : *Extase* de Alexis de Castillon, l'auteur de cet admirable *Concerto*, si outrageusement malmené chez Pasdeloup, il y a plus de vingt-cinq ans, alors que Saint-Saëns le présentait au public pour la première fois, et qui vient de triompher justement au dernier concert du Châtelet, magistralement interprété par le grand pianiste Raoul Pugno.

NOTRE SUPPLÉMENT DE THÉÂTRE

Encarté dans ce numéro, nous donnons en supplément *Petit Chagrin*, comédie en trois actes de M. Maurice Vaucaire, texte complet avec illustrations,

**HOMMES ASSIS!!
TOUJOURS FATIGUÉS!!**



qui quittez le fauteuil de votre bureau pour la chaise de l'appétitif!

O vous! qui êtes toujours menacés de congestions, sous l'influence de la constipation et du manque d'appétit.

O vous! dont la circulation ralentie, occasionne la gravelle, la dégénérescence graisseuse du cœur et du foie, l'artério-sclérose, en un mot, rhumatisants et goutteux de demain!! n'oubliez pas qu'en ayant dans votre poche de gilet une boîte de bonbons laxatifs de Vichy, Fédit-Comprimés, dont vous avalerez quatre par jour, vous éviterez d'une façon certaine le développement de ces maladies mortelles.

Nouveaux Médicaments Fédit-Comprimés,
Ecrire : J. Beurrier, Ph^{ia} 59^{me}, Rue Pigalle, Paris.
Echantillon Franco, contre 0/60 en timbres-p^{te}.

LES DERNIÈRES MODES

L'art de la modiste a désormais son conquérant. On éprouverait donc une véritable déception si l'on voulait rivaliser avec Lenthéric sur le chapitre des chapeaux si poétisé par Aristote. Le succès de la gracieuse exposition permanente qu'il serait anti-parisien de ne pas signaler, est absolument colossal, nous dirions inattendu, si Lenthéric n'avait pas la tradition des plus délicieuses surprises. Gloire soit donc rendue à ses formes inédites dont les artistiques ornements font ressortir et diviniser les plus délicates nuances.

Paris n'aura pas seul la primeur de tant de chefs-d'œuvre. Dans quelques jours, lorsqu'à la bise d'un printemps tardif succédera la bise de l'inévitable hiver, Lenthéric ouvrira ses succursales d'impeccable élégance. Sa royauté se déplacera. Nice aura sa part de la splendeur des rêves réalisés, et Monte-Carlo, où le coquet pavillon, spécialement construit dans le parc, attire les belles mondaines, comme un parterre de fleurs épanouies attire une légion d'abeilles, Monte-Carlo inaugurerait l'ère des ravissants chapeaux que des femmes habiles créeront là-bas, sous l'œil artiste de Lenthéric ou que l'express quotidien amènera de Paris plus frais qu'une rose de mai.

Bien souvent nous sommes obligées d'avoir recours à certains artifices pour acquérir la beauté, lorsque la Nature ne nous l'a pas donnée, ou pour la relever lorsqu'elle est imparfaite.

Le teint, lorsqu'il est blanc et rosé, étant un des plus grands charmes du visage, il est utile d'en prendre soin pour le conserver jeune. L'usage d'une bonne poudre de riz est un puissant effet de conservation et donne, lorsqu'elle est d'une excellente qualité, une fraîcheur et un velouté charmants. La *Fleur de pêche* préparée aux essences de fleurs exotiques, très adhérente et très rafraichissante, est bien précieuse pour acquérir ou conserver la fraîcheur du teint et le velouté de la peau. Elle existe en quatre nuances : blanche, rosée, naturelle et bise à 3 fr. 50 et 6 fr. la boîte, plus 0 fr. 50, pour la recevoir franco par mandat, adressé à la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre. Les yeux, reflets de nos pensées, contribuent aussi au charme du visage. S'ils sont ternes, sans expression, le visage est sans charme. Pour leur communiquer cette flamme et cette vie nécessaires à la beauté, la *Sève sourcilière* est incomparable; après quelques applications, les sourcils épaississent, les cils croissent, leur nuance devient plus sombre, et ainsi ombragés, les yeux les plus ternes prennent une chaleur et une vie qui donnent un grand charme au visage. On la trouve au prix de 5 francs, franco par mandat, 5 fr. 50, à la parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

De l'hygiène dépend souvent la santé, aussi vais-je toucher un mot des soins que l'on doit apporter aux dents pour les conserver blanches et saines. Or, il est bien reconnu que l'emploi d'un bon dentifrice antiseptique préserve des maux de dents et de la carie. Les RR. PP. Bénédictins du mont Majella, qui s'occupent de l'hygiène pour le bien de l'humanité, ont trouvé la formule de merveilleux dentifrices : *Pâte, Poudre, Elixir*, qui ont une action antiseptique très énergique, fortifient les gencives, blanchissent les dents, évitent les caries et parfument agréablement l'haleine.

L'Elixir dentifrice est de 3 francs, la pâte 2 francs, et la poudre 1 fr. 75, plus 0 fr. 50 franco par mandat-poste adressé à M. E. Senel, seul administrateur, 35, rue du 4-Septembre.

Il faut se méfier des contrefaçons et s'assurer que ces produits sont placés dans des boîtes recouvertes de papier havane.



INSTITUT MÉDICAL DE PARIS
28, Rue de la Boétie, 28



Vue d'une des salles d'inhalation.

TRAITEMENT SPÉCIAL } Par les inhalations de FORMOL,
DES MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES } les injections de SÉRUM DE BOUC et
ASTHME-BRONCHITE-TUBERCULOSE } les transfusions électro-statiques.

Ce traitement rationnel détruit le bacille de Koch et assure la guérison complète. Il peut se faire à domicile ou à l'Institut et peut être expédié par colis-postal.

Renseignements et brochure explicative, gratis sur demande.



LE CHAPEAU, C'EST L'HOMME!

... Désireux de conserver votre élégance.
Faites-vous coiffer par DELION.

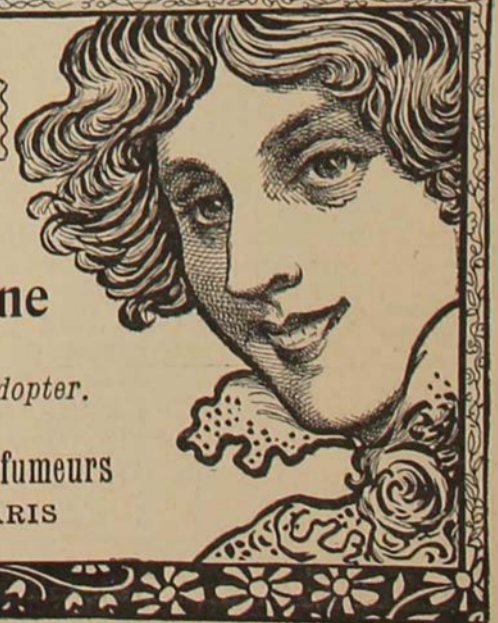
24, Boulevard des Capucines, MÊME MAISON 21, 23, 25, Passage Jouffroy.

DENTS BLANCHES

Pâte
Dentifrice Glycérine

S'en servir une fois c'est l'adopter.

GELLÉ FRÈRES, Parfumeurs
6, Avenue de l'Opéra, PARIS



Le Vin Désiles Cordial Régénérateur

TOUTES PHARMACIES

« AD USUM JUVENTUTIS », par Henriot.

Il tonifie les poudrons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entrelient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.



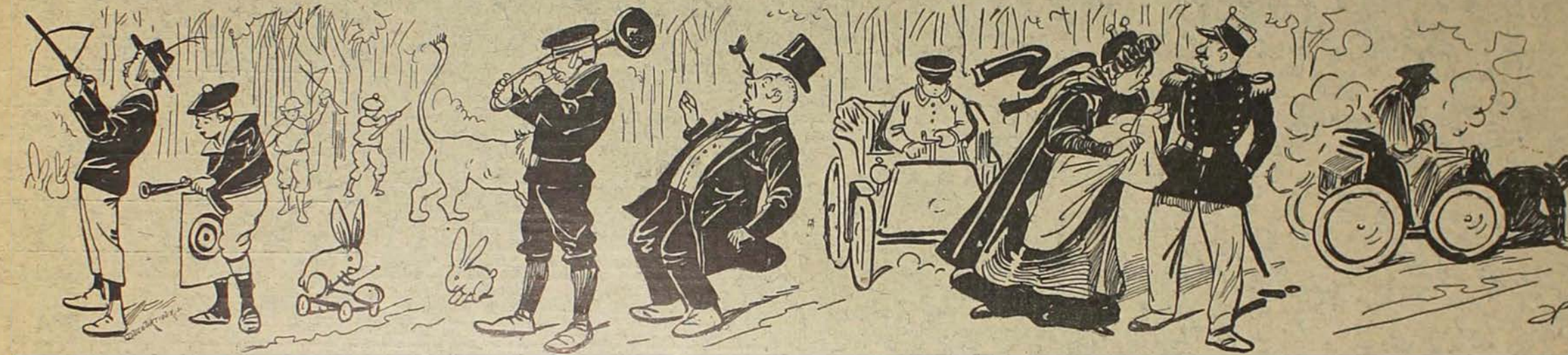
On va repeupler de poissons le lac des Buttes-Chaumont pour créer des distractions aux grandes personnes.

Je demande pour les petits l'aménagement intelligent du jardin des Tuileries.

D'abord la transformation d'un des bassins en lac de pêche; on y trouverait la morue, la baleine, la sardine et le homard.

Et un professeur indiquerait aux enfants la géographie des lieux où l'on pêche ordinairement ces divers poissons.

Un autre bassin serait réservé à la flotte, et un ancien ministre de la marine apprendrait aux futurs marins la stratégie des cuirassés.



Une école de tir et d'arbalète serait ouverte sur la terrasse du bord de l'eau;

avec des lapins, un zèbre, quelques antilopes et plusieurs animaux féroces, mais empaillés.

Dans une autre allée, de jeunes chauffeurs apprendraient à diriger des teufs-teufs, beaucoup plus « smart » que la voiture aux chèvres;

et quand ils seraient grands, ils écraseraient sans doute moins de passants que leurs papas.

LES CELEBRES VERRIES
ISOMETROPES
 6 fr. la paire - Seul Dépôt à Paris:
FISCHER, 19, AV. de l'Opéra.

Nouvelle Carte des Environs de Paris, à l'échelle de 1:500,000, s'étendant au Midi jusqu'à Melun, au Nord jusqu'à Beaumont, à l'Ouest jusqu'à Mantes, à l'Est au delà de Meaux, et indiquant toutes les localités, les routes, les rivières, les chemins de fer, les forêts, etc., imprimée en quatre couleurs. — Prix: 1 fr. 25 c. — En vente à la Librairie Chaix, rue Bergère, 20, à Paris, dans les bureaux d'omnibus, librairies, etc.

Sur toutes les bonnes tables
PETIT PAIN RICHELIEU 92
Maladies de l'Estomac
PAIN GRILLÉ JACQUET
 92, Rue Richelieu, PARIS

Compagnie Générale
 DE
CINÉMATOGRAPHES
PHONOGRAPHES
 & PELLICULES

Société anonyme au capital de 2 MILLIONS DE FRANCS
 Anciens Établissements PATHÉ Frères,
 98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS



PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES
 Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.
 250,000 CYLINDRES PHONOGRAMMES en Magasin
 Maison la plus importante d'Europe
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE
 GROS - DÉTAIL

Peigne Blonbrunoir
 pour teindre Cheveux et Barbe. Procédé scientifique perfectionné. Grande simplicité d'emploi. Tonnalité absolue. Prix 5 francs expédié franco contre mandat-poste. Emballage discret. Indiquer nuance.
 Seuls fabricants brevetés.

R. F. TOCHTERMANN ET C^{ie}
 Paris, 61, rue des Petits-Champs, 61.

PARFUMS des FEMMES de FRANCE
 VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

MACHINE A ÉCRIRE POUR ENFANTS

Apprentissage en 5 minutes
PRIX: 8 fr. 75
 à Paris
 9, 35 Province, franco, gare, contre mandat poste.
G. MEYER, 54, rue de Bondy - PARIS

Les "STELLA"
 La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs, 9x12, 6 1/2x9, Stéréoscopes 8x12, 4 1/2x6
H. ROUSSEL, Opticien Fab^l
 10, Rue Villehardouin, PARIS.



Eastman's POCKET-KODAK
 avec Objectif extra-rapide
BI-ANASTIGMAT
 de **H. ROUSSEL**
 10, Rue Villehardouin, PARIS
 Clichés 6x9 Poids tout chargé: 400 grammes. — Convient aux Cyclistes, Touristes, Explorateurs, etc.

NE COUPEZ PLUS VOS CORS
 GUÉRISSEZ-LES AVEC LE
CORICIDE RUSSE
 1/2 FLACON 1'20 Le FLACON 2'50
 On le trouve partout et PHARMACIE CENTRALE: 50 et 52, Faub. Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS.
 Le Coricide Russe étant liquide pénètre par capillarité dans les racines des cors et les détruit. Les emplâtres, anneaux, etc., etc., pressent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.

EN 20 JOURS GUERISON RADICALE de l'ANÉMIE
 PAR L'**ÉLIXIR de S^t VINCENT DE PAUL**
 Le Seul autorisé spécialement.
 Pour Renseignements, s'adresser chez les **SCŒURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.**

MACHINES PERFECTIONNÉES
 Seuls les Mécaniciens construisent des Machines parfaites.
LES MACHINES à COUDRE VIGNERON
 donnent les **BICYCLETTES FRANÇAISES H. VIGNERON**
 Paris 1889, la MÉDAILLE D'OR Exposition Universelle, Paris 1900
 Membre du JURY
AJUSTAGE de PRÉCISION

DIABÈTE guéri radicalement par la **MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN**
 Avec cette mixture, point de régime à suivre.
Le malade boit et mange ce qui lui plaît.
 Brochure explicative gratis et franco sur demande à **M. O. MARTIN, Pharmacien de 1^{re} Classe, à Sarlat (Dordogne)**

CHOCOLAT PIHAN 4, FAUBOURG SAINT-HONORE, PARIS
THES PIHAN 4, FAUBOURG SAINT-HONORE, PARIS
BAPTEMES BONBONS CHOCOLAT PIHAN
ASTHME CATARRHE, Brûlure, Oppression. (Le VIN) **Fruneau**
PAPIER FRUNEAU (Pat. Im. Méd. 50 ans de succès)
 4, FAUBOURG SAINT-HONORE, PARIS. Exig. la Signature.

ÉLIXIR de S^t VINCENT DE PAUL
 Le Seul autorisé spécialement.
 Pour Renseignements, s'adresser chez les **SCŒURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.**

NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC
 BREVETÉ S.G.D.G.
 Bandage avec lequel on peut garantir la contention des HERNIES, quel'qu'en soit leur volume ou ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le sous-cuisse. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 5 médailles.
Meyrignac, fabricant, 229, rue Saint-Honoré, PARIS

GRUBER & C^{ie} BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
 Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
 Bière en Fûts, Bout., 1/2 Bout. Livraison à domicile.

MAGGI
 Cacao Gluten. — Un excellent Déjeuner..... 5^c
 Vanille, Kola, Anis, Cordon bleu.
 Potages à la minute. — Deux bons Potages. 10^c
 Julienne, St-Germain, Tap. Julienne, etc.
 Tubes de Bouillon (Deux Bouillons exquis.... 15^c
 et Consommé. (Deux succul. Consommés. 20^c
 Le Maggi pour corser et allonger Potages, Bouillons et Saucés, en flacons dep. 25^c
 Sièges Social: 8, Pl. de l'Opéra. — Usines: Boul. Arago.
DANS TOUTES LES BONNES ÉPICERIES

SOMATOSE
 TUBERCULOSE
 ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.
 (Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

BENJIDIA L'ANTISEPTIQUE COMPLET
 Parfumé, Assaini et Stérilisé. — Met à l'abri de toute contagion.
 Institut d'Hygiène, 2, Rue de l'Échelle, Paris. CALLMANN, Ph^{en}. EN VENTE PARTOUT.

LE PORTEFEUILLE FRANÇAIS JOURNAL d'INFORMATIONS et de RENSEIGNEMENTS FINANCIERS
 Le plus complet, — le mieux renseigné, — indispensable à tous les Rentiers et Capitalistes.
 UN MOIS A L'ESSAI GRATUITEMENT SUR DEMANDE: 52, Rue Laflitte — PARIS.
 ABONNEMENT SANS FRAIS dans tous les Bureaux de Poste **2 FRANCS PAR AN**

